VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 OCTOBRE 1934 — NUMERO

Adresse ... à
Canada ... $2.00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Les assassinats n'auront pas de complications internationales

On a découvert l'identité des assassins—Films qui révèlent la négligence de la police—On manifeste contre l'Italie, mais celle-ci reste calme — Le fils du roi Alexandre lui succède sur le trône de Yougoslavie

PARIS — La presse française, horrifiée et indignée par les assassinats de Marseille, exprime généralement l'opinion qu'il n'y a pas lieu de s'attendre à des complications internationales, puisque l'assassin était connu comme un maniaque politique.

"La France et la Yougoslavie doivent se rapprocher dans cette heure grave," écrit le "Petit Journal." "Le Matin" dit que les projets de Barthou sur un rapprochement franco-italien doivent être continués. "Le Matin" fait observer que jamais auparavant un monarque étranger n'a été tué en terre française.

Les dépêches de Genève soulignent le fait que nul coup ne pouvait être plus chargé de mauvaise volonté internationale que celui qui a tué Alexandre. Sa mort est doublement malheureuse, puisqu'elle se produit dans un temps où l'on essayait sérieusement d'améliorer les relations de la France, de la Yougoslavie et de l'Italie. Ces efforts, dit-on à Genève, seront maintenant annulés pour assez longtemps.

L'assassin est identifié

BELGRADE — Dimanche, la police yougoslave a identifié l'assassin du roi Alexandre comme Vlada Guerruieff, terroriste macédonien-bulgare, et l'inspirateur du meurtre de Marseille comme Eugène Vaternick, né à Belgrade et principal lieutenant du Dr Pavelich, chef de l'organisation terroriste "Ustachi."

Vaternick est actuellement entre les mains de la police française sous le nom d'Egon Kramer.

Guerrieff, qui avait adopté le nom de Petrus Kalemen, a été tué par la police et la foule furieuse après l'assassinat. Il est né en Macédoine bulgare.

Funérailles de Barthou

PARIS — Louis Barthou, assassiné à Marseille, a été conduit samedi à son dernier repos. Le président Lebrun et des personnages officiels de plusieurs pays ont suivi le cortège funèbre. Le premier ministre Doumergue a fait l'éloge funèbre du défunt sur la vaste esplanade des Invalides.

Le cercueil fut porté sur les épaules de dix de ses collègues.

Sir John Simon, secrétaire des affaires étrangères de Grande-Bretagne, représentait son pays, Edouard Benes la Tchécoslovaquie, et Joseph Avenol, secrétaire-général de la Société des Nations, en était le représentant.

Le service fut chanté à l'église St-Louis par Son Exc. Mgr Crépin, auxiliaire de Son Eminence le cardinal Verdier, archevêque de Paris, qui est actuellement au congrès eucharistique de Buenos Ayres.

Alexandre gagné à la thèse de Barthou

Alexandre en était venu avec beaucoup de répugnance à l'idée d'un rapprochement avec l'Italie, rapprochement grandement désiré par la France puisqu'elle avait renoué des relations amicales avec l'Italie. Alexandre était sans doute tenté d'opérer une réconciliation avec l'Allemagne, mais les résultats de sa visite à Paris et de celle que Barthou devait faire à Rome auraient pu faire disparaître complètement la tension en Europe centrale.

Pour le moment, on se demande comment la tâche de Barthou pourra être reprise. Un nouveau ministre remplacera Barthou, mais le roi sera remplacé par un conseil de régence qui devra forcément manoeuvrer prudemment.

Pour Paris, qui est plus intéressé que toute autre capitale aux suites de ces assassinats, la seule consolation, c'est qu'il est impossible de charger l'Italie d'aucune part dans les responsabilités de ce crime.

Le corps ramené à Belgrade

MARSEILLE — Le corps troué de balles du roi Alexandre Ier, roi de Yougoslavie, est retourné à Belgrade mercredi, à bord du contre-torpilleur yougoslave "Dubrovnik."

A midi, le président Lebrun s'est rendu à la chapelle provisoire faite dans le salon rose de la Préfecture avec la reine Marie de Yougoslavie, arrivée dans la capitale en costume de deuil. Devant la dépouille mortelle du roi Alexandre, Lebrun se tint tête penchée et la reine, droite et immobile, pria en silence durant cinq minutes. Ils firent ensuite une courte prière aux côtés de la dépouille mortelle de Barthou. De la chapelle, la reine Marie fut conduite à un appartement privé et laissée avec ses dames de compagnie, qui l'accompagnèrent jusqu'à Marseille. Le président Lebrun rejoignit Tardieu et Herriot, ministres sans portefeuille, le général Denain, ministre de l'Aviation, et le ministre de la Marine, François Pietri, qui doit d'être monté dans l'auto suivant plutôt que dans celui du roi, comme il devait le faire, de n'être pas au nombre des morts.

La scène de l'assassinat

Les autorités avaient pris des mesures considérables pour la sécurité du roi Alexandre de Yougoslavie. Deux mille hommes (soldats, gendarmes et policiers) étaient affectés à la garde du roi. Des policiers étaient dissimulés parmi les spectateurs. Des gendarmes montaient la garde face à la foule. L'un de ces gendarmes a vu l'assassin commencer à se frayer un passage vers l'auto royale. Ce gendarme a mis la main sur l'assassin, mais celui-ci l'a renversé d'un coup de feu, il a écarté la monture d'un officier de l'escorte, il a bondi sur un marche-pied de l'auto, un revolver dans chaque main. Le chauffeur lui a donné un coup de poing au visage, mais au même instant les deux armes — des mitrailleuses de poche en somme— semaient déjà la mort. L'officier monté qu'il a cherché à éloigner lui assène des coups de sabre qui le précipitent sur la chaussée. Des policiers font feu. Il trouve la force de tirer encore plusieurs coups, qui blessent sept spectateurs. La foule se précipite sur lui. La police réussit à grand'peine à le dégager. On le transporte à un kiosque de vendeur de journaux, puis à un commissariat de police, où il meurt deux heures après le roi qu'il a assassiné.

Message de M. Bennett

LONDRES — Le premier ministre du Canada, le très hon. R.-B. Bennett, a envoyé les condoléances de son pays à la France, à l'occasion de l'assassinat du ministre des affaires étrangères, Louis Barthou. Le drapeau était à mi-mât aux succursales des maisons d'affaires canadiennes à Londres. Ce fut M. Barthou qui signa, au nom de la France, le récent traité commercial franco-canadien. Il y a moins de deux semaines, M. Bennett conversait amicalement avec lui à Paris.

Le message se lit comme suit: "Offrez au gouvernement français les regrets sincères du gouvernement et du peuple du Canada à la suite de la perte encourue par votre pays et par l'Europe toute entière dans la mort de M. Barthou. J'y ajoute ma sympathie personnelle et sincère à cause de la perte d'un homme d'Etat dont j'avais pu reconnaitre les grandes qualités durant nos courts entretiens."

Un roi de 11 ans

Belgrade — Le cabinet a tenu une séance spéciale et a proclamé roi, sous le nom de Pierre II, le fis aîné du roi Alexandre. Le roi Pierre est âgé de 11 ans seulement. Lorsque l'assassinat de son père est survenu, le prince était au nombre de pensionnaires d'un collège en Angleterre. Il jouait au ballon avec toute l'ardeur de ses jeunes années.

Les journaux de Belgrade ont publié la proclamation annonçant l'accession du prince Pierre au trône. La proclamation déclare que l'armée et la marine ont prêté serment de fidélité au nouveau monarque.

(Suite à la troisième page)

L'Exposition Missionnaire Oblate à Saint-Boniface

SAMEDI 20 OCTOBRE, à 8.30 P.M.

Ouverture officielle de la Salle d'Exposition. (Institut Collégial Provencher.)

Oremus pro Pontifice—Fanfare La Vérendrye—Discours.

DIMANCHE 21 OCTOBRE

A la cathédrale, à 10 h. 30 a.m.—Grand'messe solennelle chantée par le T. R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., Provincial du Manitoba.

Sermon de circonstance par Son Excellence Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin.

A l'Académie Saint-Joseph, à 8 h. 30 p.m.—Séance missiologique. Orchestre de M. Marius Benoist—Introduction aux conférences.

Conférence: Les missionnaires Oblats et l'évangélisation de l'Ouest Canadien, M. l'abbé J. A. D. Sabourin, S.T.D., curé de Saint-Pierre-Jolys.

Cantate: L'apôtre—Chorale de la paroisse du Sacré-Coeur.

Projections lumineuses avec explications.

Mot du Président d'honneur.

Orchestre—O Canada!

MARDI 23 OCTOBRE, à 8 h. 30 P.M.

Séance missiologique à l'Académie Saint-Joseph.

Orchestre—Présentation du conférencier.

Conférence: L'Apostolat missionnaire dans l'Ouest canadien a eu ses martyrs, P. P. Alfred Bernier, S.J.

Chant: Elèves du Jardin de l'Enfance Langevin.

Projections lumineuses avec explications.

Mot du Président d'honneur.
Orchestre—O Canada!

MERCREDI 24 OCTOBRE, à 8 h. 30 P.M.

Séance missiologique à l'Académie Saint-Joseph.

Programme musical par les élèves de l'Académie.

Présentation du conférencier.

Conférence: La tâche missionnaire qui reste à accomplir, T. R. P. Ubald Langlois, O.M.I., provincial d'Alberta.

Programme musical.

Projections lumineuses.

Conclusions—O Canada!

N. B.—On doit se procurer des billets pour les séances missiologiques. Le même billet (50 sous) donne droit aux trois séances.

JOURS ET HEURES DE VISITE A LA SALLE D'EXPOSITION

Samedi soir, à 8 h. 30 p.m.

Pas ouvert au public le dimanche.

Du 22 au 25, c'est-à-dire les lundi, mardi, mercredi et jeudi, la salle d'Exposition ne sera ouverte que de 2 h. p.m. à 11 p.m.

Les enfants des différentes écoles de la ville et de Winnipeg auront des jours spécifiés pour la visite de l'Exposition.

N. B.—Pour visiter la salle, on se procure les billets à la porte. Adultes: 25 sous; enfants: 10 sous.

Raymond Poincaré est mort

La France fera, samedi prochain, des funérailles nationales au président du temps de la guerre et au "sauveur du franc"—Une remarquable carrière politique de plus de quarante ans

PARIS—M. Raymond Poincaré, le dernier des grands chefs de la France durant la guerre, est mort paisiblement lundi matin à 3 h. 30. Il était âgé de 74 ans.

Le choc causé par les assassinats de Marseille peuvent avoir hâté sa fin. M. Poincaré a vivement regretté le sinistre événement; il connaissait bien le roi Alexandre et Louis Barthou avait été son ami de toujours.

Il est mort à son domicile après une brève maladie que les médecins estimaient sans gravité. Jusqu'à la fin il a gardé sa connaissance, mais la paralysie l'avait rendu silencieux.

Il y a une semaine, il avait été réélu conseiller général dans la Meuse. Son dernier écrit a été un article de journal qu'il a dicté sur Barthou. Il a travaillé jusqu'au dernier jour, s'efforçant d'achever ses mémoires.

Il y a cinq ans

La santé du célèbre homme d'Etat s'était brisée il y a cinq ans, alors qu'il s'efforçait de faire ratifier un accord concernant la dette franco-américaine. Sa vie simple et sa forte constitution lui avait permis de tenir tête à pluseurs attaques dangereuses, mais il n'avait jamais recouvré sa vigueur d'autrefois.

Après sa retraite étaient survenus des événements qui l'avaient beaucoup affecté: la crise économique mondiale, la cessation par l'Allemagne de ses paiements de réparations, les troubles sanglants de février en France.

Aussitôt informés de la mort de M. Poincaré, les plus hauts personnages officiels sont venus lui rendre un dernier hommage. Le président Albert Lebrun s'est incliné devant la dépouille de son illustre prédécesseur et a fondu en larmes. Il a révélé que quand Poincaré venait à Paris, il le visitait fréquemment et le consultait dans ses difficultés.

Funérailles nationales

La France fera à Poincaré des funérailles nationales samedi, immédiatement après le retour de Belgrade de M. Lebrun qui assistera aux funérailles du roi Alexandre. Le corps sera exposé au Panthéon jusqu'à samedi midi. Après le service religieux à Notre-Dame, il sera ramené au Panthéon pour l'éloge funèbre que prononcera M. Doumergue. L'inhumation se fera privément à Sampigny.

Poincaré était le dernier des quatre grands chefs du temps de la guerre. Foch, Joffre et Clémenceau sont partis. De l'école des hommes d'Etat qui furent ses contemporains et qui comprenait Viviani, Briand et Caillaux, il ne reste plus que Millerand, Doumergue et Caillaux.

Sa carrière

Aux yeux d'un grand nombre de ses compatriotes, Raymond Poincaré fut le Français le plus utile et le plus précieux de son temps.

Né à Bar-le-Duc le 2 août 1860, il fit ses études au lycée de sa ville natale et au lycée Louis-le-Grand à Paris. Après avoir fait son droit, il fut reçu avocat et ne tarda pas à se lancer dans la politique.

Voici les principales étapes de sa carrière:

1886—Chef de bureau du ministre de l'agriculture.

1887—Elu à la Chambre des députés.

1893—Ministre de l'instruction publique à 33 ans.

1894—Ministre des finances.

1895—De nouveau ministre de l'instruction publique et vice-président de la Chambre.

1903—Elu sénateur de la Meuse.

1906—Ministre des finances.

1909—Elu membre de l'Académie française.

1912—Premier ministre des affaires étrangères.

1913-20—Président de la république.

1920—Président de la Commission des réparations.

1922-24—Premier ministre et ministre des affaires étrangères. Occupation de la Rhur.

1926—Premier ministre et ministre des finances. Stabilisation du franc.

1929—Retraite, grave opération.

Avec Georges Clemenceau, Raymond Poncaré a eu l'honneur insigne de voir son oeuvre magnifiée par la Chambre et le Sénat qui ont décrété qu'il "avait bien mérité de son pays."

Service pour MM. Poincaré et Barthou samedi à Saint-Boniface

Un double deuil vient de frapper la France avec la perte de deux de ses hommes politiques les plus en vue: M. Raymond Poincaré, président de la république du temps de la guerre, le "sauveur du franc", et M. Louis Barthou, ministre des affaires étrangères, assassiné à Marseille.

L'Agence consulaire du Manitoba invite les Français et les amis de la France à assister au service funèbre qui sera célébré samedi prochain, à 10 h., à la cathédrale de Saint-Boniface.

TORONTO—Le gouvernement ontarien a décidé d'accorder un octroi de $150,000 à l'Université de Toronto pour combler un déficit. Le gouvernement conservateur battu récemment n'avait pas eu le temps d'accorder cet octroi avant de partir.

M. DOUMERGUE A DE NOUVEAUX COLLABORATEURS

Albert Sarraut et Henri Chéron démissionnent—Pierre Laval succède à Louis Barthou

PARIS — Le président du conseil des ministres, M. Gaston Doumergue, a accepté la démission de M. Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur, et a congédié le préfet des Bouches-du-Rhône et le directeur de la Sûreté nationale.

Laval remplace Barthou

Dimanche, M. Doumergue a nommé Pierre Laval ministre des affaires étrangères pour succéder à Louis Barthou.

Paul Marchandeau, ancien ministre des finances, devient ministre de l'intérieur à la place d'Albert Sarraut.

Louis Rollin, ancien ministre de la

On se souvient que M. Marchandeau, ancien ministre, maire de Reims, vice-président de la Fédération nationale des journaux français et directeur de l'Eclaireur de l'Est, faisait partie de la Mission nationale française aux fêtes canadiennes.

marine, succède à Laval comme ministre des colonies.

Le sénateur Henri Ray prend la place d'Henry Chéron, ministre de la justice, forcé de démissionner à la suite de son insuccès à liquider le scandale Stavisky.

Pas abattu

L'attentat de Marseille n'a pas abattu le président du conseil. M. Doumergue est plus que jamais décidé à poursuivre sa politique intérieure d'assistance aux chômeurs et aux fermiers: le vaste programme de travaux publics (plan Marquet) sera exécuté, et les prix des produits agricoles seront fixés pour venir en aide à l'agriculture.

Depuis l'attentat, on s'attendait plus ou moins à la démission de M. Sarraut. En qualité de ministre de l'Intérieur, il avait la responsabilité de la garde du roi de Yougoslavie.

Le directeur Berthoin, de la Sûreté nationale, était, après Sarraut, responsable de la garde du roi assassiné. Le préfet Jouhammaud, des Bouches-du-Rhône, a offert sa démission au ministre Sarraut immédiatement après l'attentat. Sarraut crut alors qu'il ne pouvait l'accepter. On a appris jeudi que Jouhammaud avait été congédié.

La population d'Ottawa

OTTAWA — La population de la ville d'Ottawa, d'après le recensement municipal qui vient de se faire, est de 137,911. C'est une augmentation de 2,611 sur l'an dernier. L'accroissement de la population depuis 5 ans est de 12,403.

Le grand congrès eucharistique international de Buenos-Ayres

Le plus grand déploiement religieux qu'ait jamais vu l'Amérique du Sud — Le légat papal est le propre secrétaire d'Etat, Son Eminence le cardinal Pacelli —Participation officielle du gouvernement

BUENOS AIRES—Le plus grand déploiement religieux qu'ait jamais vu l'Amérique du Sud a marqué le 32e congrès eucharistique à Buenos Ayres. Des catholiques venus de toutes les parties du monde ont assisté aux imposantes cérémonies.

Une atmosphère de ferveur religieuse régnait dans la ville le jour de l'ouverture et cette impression a été augmentée par l'arrivée du cardinal Pacelli, légat papal et le plus haut dignitaire de l'Eglise catholique à visiter l'Amérique du sud.

Quatre autres cardinaux assistaient à l'inauguration du congrès: Leurs Excellences les cardinaux Leme, de Rio de Janeiro, Verdier, de Paris, Hlond, de Pologne, et Cerejeira, du Portugal.

L'accueil du gouvernement

Le président Justo, de l'Argentine, et les membres du cabinet ont souhaité la bienvenue au légat papal et l'ont accompagné à la cathédrale entre deux haies de soldats et de pèlerins Des avions survolaient la capitale durant le défilé.

Le cardinal assista à une brève cérémonie à la cathédrale et fut ensuite reconduit par un détachement de grenadiers à sa résidence temporaire. Un peu plus tard, il rendit visite au président Justo.

Toute la capitale était pavoisée de bleu, de blanc et de jaune, les couleurs du congrès eucharistique.

Une grand'messe pontificale a été chantée le matin par Mgr Copello sous les yeux de la délégation papale, de centaines d'évêques, de prêtres et de représentants des corps diplomatiques et des membres du cabinet. Plusieurs centaines de milliers de pèlerins assistaient à la cérémonie.

Le légat du Pape, le cardinal Pacelli, était assis sur un trône blanc, et les quatre autres cardinaux sur des trônes rouges. Des hymnes de circonstance furent chantés par un choeur de 500 voix.

75,000 enfants communient

Pendant que les quatre cardinaux célébraient la messe, jeudi, aux quatre autels dressés à la base de la tour-croix de 113 pieds de hauteur, érigée dans le parc de Palerme, 200 prêtres ont distribué la communion à 75,000 enfants. Dans toutes les églises de Buenos-Ayres, à l'occasion du congrès eucharistique international, il y eut des offices spéciaux.

Plus tard il y a eu une réunion des évêques et des prêtres à la basilique du Saint-Sacrement.

En présence d'une foule considérable, le cardinal-légat a adressé une prière au ciel pour demander la paix pour le monde entier et principalement pour les pays d'Amérique du Sud.

Fête religieuse de nuit

Plus de 150,000 personnes ont pris part à la fête religieuse de nuit. De minuit à six heures, ce fut la communion générale en plein air sur la place Mayo. Le cardinal Pacelli et cinq cardinaux ont pris part à la cérémonie. Le président Augustin Justo et les membres du cabinet marchaient dans le cortège. L'immense place Mayo, où s'élève une pyramide commémorant l'indépendance argentine, était illuminée. Il y avait quatre autels dressés au bas de la pyramide.

Le 12 octobre est la grande fête légale de l'Amérique latine. C'est aussi la "fête de la race", dans tous les pays de langue espagnole.

Installation du nouveau président de l'Université

De grandes démonstrations publiques marquent l'entrée en fonction de M. Sidney E. Smith

De grandes démonstrations ont marqué l'installation du nouveau président de l'Université du Manitoba, M. Sidney E. Smith. Jeudi soir, les gouverneurs de l'Université lui ont offert un banquet officiel auquel avaient été invités des représentants du gouvernement, de la ville, de l'Eglise et des universités. Cinq présidents d'universités canadiennes et américaines sont venus à Winnipeg pour la circonstance.

Le banquet, donné au Collège d'Agriculture à Fort Garry, était présidé par M. le juge A.-K. Dysart, élu l'avant-veille nouveau président du bureau des gouverneurs. Il a souligné que l'événement marquait la fin d'une longue période de progrès dans l'histoire de l'Université du Manitoba et le commencement d'une ère nouvelle plus large et plus pleine de promesses pour l'avenir. Il a aussi rendu hommage à l'ancien chancelier l'archevêque Matheson et à l'ancien vice-chancelier Mgr Cherrier, tous deux absents pour raisons de santé. "Ces deux hommes, dit le juge Dysart, ont fait beaucoup pour la population du Manitoba. Pendant de longues années ils ont travaillé avec désintéressement pour des fins nobles et élevées. Mgr Cherrier, de son lit de malade, a envoyé ses bénédictions et ses voeux de succès. L'archevêque Matheson a écrit un message qui sera lu demain soir."

Les présidents des Universités soeurs ont exprimé leurs souhaits à leur nouveau collègue, qui a été présenté par le Dr J. S. Bonnell, gradué de l'Université de Dalhousie, d'où vient M. Smith.

A l'Auditorium

Vendredi soir, à l'Auditorium, avait lieu l'installation formelle du nouveau président. M. le juge Dysart a annoncé à cette occasion un don de $50,000 de la fondation Carnegie qui sera affecté à une bibliothèque pour les plus jeunes étudiants.

Le nouveau chancelier, M. J.-W. Dafoe, a fait une brève allocution dans laquelle il a fait l'éloge de l'archevêque Matheson et de Mgr Cherrier, les chancelier et vice-chancelier à la retraite, puis il a installé le nouveau président Smith.

Après une longue ovation, celui-ci a prononcé un discours qui a produit une excellente impression. Parlant des différents aspects du problème de l'éducation, il a placé au-dessus de tout, comme importance, le dévouement et la compétence des professeurs. Il a aussi mis en relief le rôle de la religion dans l'éducation. Une institution non confessionnelle, a-t-il dit, n'est pas forcément une institution sans Dieu. "Je regrette l'attitude de beaucoup de jeunes gens virils d'aujourd'hui qui croient que c'est une mauvaise méthode de professer une foi religieuse, que c'est bon seulement pour les jeunes filles sentimentales, les garçons efféminés et les vieillards. Je suis sûr que dans nos collèges canadiens, aucun effort actif des rationalistes ne blessera ou ne déformera l'étudiant qui apporte de chez lui au collège quelque chose de plus profond qu'une froide éthique, une foi ardente et débordante. Si j'avais un fils en âge d'aller au collège, je ne voudrais pas le voir exposé au cynisme aigre et destructeur de quelques esprits académiques que j'ai connus dans d'autres provinces du Canada et aux Etats-Unis. J'hésite à déclarer devant cet auditoire le truisme que la conviction religieuse est une force constructive dans les vies individuelles et dans la société, et qu'elle doit être respectée et alimentée."

ESKBANK, Sask.—Attaqué par un aigle doré, Kenneth Potruff, 13 ans, a repoussé l'oiseau à coups de pierre et son compagnon, Elmer Torgerson, 14 ans, a réussi à tuer le volatile d'un coup de carabine. L'oiseau avait 7 pieds 1 pouce d'envergure.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface
Piété — Etude — Action
Directeur: Hervé SALA

LE CROIRIEZ-VOUS?

Nous allons vous donner quelques extraits d'un travail simple et plein de vérités. Il s'agit de l'influence et de la puissance de la presse... Qui est le plus influent sur la terre, qui exerce autour de lui cette puissance dominatrice? C'est le journal, car c'est lui qui instruit la masse, le populo. En effet, c'est un familier et non pas un visiteur; il est de la maison, tous les jours on le voit. Il nous inspire nos raisonnements et nos conclusions sur tout ce qui se passe; les lecteurs d'un même journal reçoivent donc les mêmes renseignements... C'est pourquoi un homme habitué à lire plusieurs journaux pourrait nous dire: "Dis-moi ce que tu affirmes, je te dirai ce que tu lis".

Tout lecteur assidu d'un journal peut devenir l'esclave de ce journal, et cet esclavage est particulièrement dégradant chez l'homme qui ne lit qu'un seul journal. L'abbé Bethléem nous dit de songer qu'il y a des millions de lecteurs qui réalisent tous les matins ce phénomène énorme et formidable de lire le même journal et de n'en pas vouloir connaitre d'autre, et qui deviennent ainsi, sans le savoir, mais avec une passion d'autant plus furieuse qu'elle est inconsciente, les esclaves intellectuels de chiffon de papier. Quel avenir pour toi, jeune homme, qui ne lis que des romans!

Quelque chose de remarquable à observer, c'est que le journal asservit son lecteur tout en lui laissant croire qu'il est libre. Oui, la presse est toute-puissante, et sa toute-puissance existe dans ce fait qu'elle ne commande pas, mais qu'elle suggère. C'est là le "bobo" comme on dirait. Les suggestions porteront le lecteur à l'action, et ses actions seront bonnes ou mauvaises selon que le journal est bon ou mauvais... Louis Veuillot n'a-t-il pas dit "Je peux faire pendre un homme dans dix lignes."

La presse, par le pouvoir des mots dont elle se sert, peut former l'opinion publique. En effet, les mots sont souverains, dit Sainte-Beuve: "tel mot fut plus puissant que tel monarque, plus formidable qu'une armée. Il y a des mots usurpateurs: tel mot, se décorant d'une fausse acception, appelant pouvoir ce qui est abus, ou liberté ce que serait excès, disant la gloire pour la guerre, ou la foi pour la persécution, peut semer la propagande, égarer les esprits, soulever les peuples, ébranler les trônes, rompre l'équilibre des empires, troubler le monde, et retarder de cent ans la marche de la civilisation!"

La presse a les mots pour tous. Ecoutez ce que dit Eugène Tavernier dans un article intitulé 'Du Journalisme': "L'essentiel, en tout début, est de mordre sur le public; si vous y atteignez, le plus fort est fait. *On ne prend les très gros poissons qu'en les harponnant.* Il y a des mots pour cela, des étiquettes de pensée, des têtes d'article, il y a des formules saisissantes, pénétrantes et qui réveillent le monstre en sursaut. On regimbe, mais on a été secoué. On peut donc dire sans se tromper que les vrais journaux d'opinions ne sont pas ceux qui publient les meilleurs articles, mais bien ceux qui maintiennent avec le plus de virtuosité l'art de la mise en page.

En résumé, tous ceux qui sous-estiment la puissance de l'opinion ne peuvent pas devenir des chefs. Car l'opinion, c'est la machine; le journal en est le dynamo. Il faut absolument que tous les acéjistes s'intéressent à la bonne presse. Pierre l'Ermite dans "La Croix" vient confirmer mes paroles. "On a dit de saint Paul, cet ardent apôtre, que s'il revenait, il se ferait journaliste. Saint Paul prenait le taureau par les cornes. Il clamait son titre de citoyen romain.., il allait droit à l'Académie d'Athènes. Il s'adressait, par dessus des Juifs, au monde entier. S'il revenait, il se ferait nécessairement directeur d'un grand journal."

ACEJISTE.

L'INFLUENCE ET LA PUISSANCE DU JOURNAL

A) Le journal est un maître qui mène. Il est la source de renseignements pour beaucoup. Voyez comment l'abbé Bethléem dit qu'on s'instruit. Il affirme qu'il y a deux modes d'instruction post-scolaire. L'une est volontaire, systématique, et suivie; c'est celle du petit nombre, des savants, des lettrés et des artistes. L'autre est involontaire; c'est celle de la masse. Vous n'avez qu'à regarder autour de vous, chers camarades, pour vous en convaincre. A notre époque elle se donne de trois manières: par la littérature, c'est-à-dire le roman, par le théâtre et par le journal. Mais observez un peu ce qui se passe de nos jours. Hélas! la source véritable et inépuisable, profonde, partout répandue, c'est l'encre de la presse. L'immense majorité ne veut plus entendre parler de livres d'histoire, de thèse sérieuse; elle préfère assister à l'école unique pour elle, préférable à la presse. Celle-ci est donc pour beaucoup de gens la seule école. Et que fait le journal pour ses lecteurs? Il pense pour eux. Il leur étale toutes les dernières nouvelles, rapporte les accidents, raconte un vol, un meurtre même dans les infimes détails, et s'il se trouve à court il ira jusqu'à inventer. (Et le public est là pour tout avaler). C'est le journal quotidien qu'on lit parce qu'on y trouve bien plus de nouvelles. On veut tout savoir en peu de temps; c'est le siècle de la vitesse. C'est pourquoi, dans une telle société avide de quotidiens, le journal hebdomadaire ou rien, c'est la même chose. Le journal quotidien est donc le grand informateur des esprits, le directeur suprême des consciences. C'est lui le redoutable instituteur. Son rôle est précisément de suggérer et de diriger les moeurs. Qu'il le veuille ou ne le veuille pas, justement il les suggère, les dirige par l'autorité de la lettre imprimée, comme dit l'abbé Bethléem, par l'imitation qu'il propose, par la persuasion qu'il insinue, par l'espèce de solidarité inconsciente qu'il crée entre ses divers lecteurs. Et Henry Bérenger cite dans la "Conscience nationale": "Un journaliste a plus d'action sociale qu'un magistrat, qu'un professeur, qu'un officier. Et l'on n'exige de lui aucune des garanties que l'on exige de l'officier, du professeur, du magistrat. Le premier aigrefin venu peut s'improviser procureur de la morale publique."

B) Le journal est aussi un maître qui enchaîne. Lorsqu'on a traversé un livre une fois, on n'y revient plus ordinairement. Le livre est lu à la hâte, son souvenir s'efface aussi rapidement. Tandis que le journal, peut-être aussi, est vite parcouru, mais le journal est quotidien. C'est un familier et non pas un visiteur; il est de la maison. Tous les jours on le voit. Il pense pour nous. Il nous inspire nos raisonnements et nos conclusions sur tout ce qui se passe. Les lecteurs d'un même journal reçoivent les mêmes renseignements. C'est pourquoi un homme habitué à lire plusieurs journaux pourrait nous dire: "Dis-moi ce que tu affirmes, je te dirai ce que tu lis".

Le journal s'empare peu à peu de notre pensée et de notre volonté jusqu'à ce qu'à la fin il entre tout entier dans la tête. Vous pouvez voir un peu le mal que peut causer un mauvais journal. Car celui-ci tout entier finit par entrer dans la tête de son lecteur. Tout, oui tout, finit par entrer tellement que le lecteur ne devient que l'écho de son journal.

Heureusement que ce n'est pas le fait de tous. Ceux qui ont une attention critique toujours en éveil peuvent se soustraire à cet esclavage, tandis que l'imbécile qui croit tout ce que lui dit le journal se condamne infailliblement à l'erreur, car l'auteur de ce quotidien est un homme; et tout homme est faillible, il a ses passions, ses faiblesses, etc.

Tout lecteur assidu d'un journal peut devenir l'esclave de ce journal. Et cet esclavage est particulièrement dégradant chez l'homme qui ne lit qu'un seul journal. Voyez! le journal est leur évangile, ils croient aveuglément! Ils ne voient qu'un côté de la médaille! L'abbé Bethléem nous dit de songer qu'il y a des millions de lecteurs qui réalisent tous les matins ce phénomène énorme et formidable de lire le même journal et de n'en pas vouloir connaître d'autre, et qui deviennent ainsi, sans le savoir, mais avec une passion d'autant plus furieuse qu'elle est inconsciente, les esclaves intellectuels de ce chiffon de papier.

C) *Le journal est un maître qu'on ne discute pas.* Quelque chose de remarquable à observer, c'est que le journal asservit son lecteur tout en lui laissant croire qu'il est libre. Voyez, chers camarades, combien puissante est la presse! Oui, elle est toute-puissante, et sa toute-puissance existe dans ce fait qu'elle ne commande pas, mais qu'elle suggère. C'est là le "bobo", comme on dirait! Les suggestions porteront le lecteur à l'action, et ses actions seront bonnes ou mauvaises selon que le journal est bon ou mauvais. C'est une vérité prouvée en maintes occasions que la pensée mène à l'acte.

Vous avez constaté sans doute les effets de la presse en temps d'élections? Un candidat se présente, les électeurs semblent voir en lui l'homme de leur choix; mais voici que la presse s'en mêle, elle étale aux yeux de ses lecteurs toutes sortes de calomnies au sujet du candidat. De sorte que le héros n'est plus qu'un petit je ne sais quoi, non pas une chose du passé, mais un ennemi. Voyez comme la presse, par le pouvoir des mots dont elle se sert, peut former l'opinion publique! Elle peut faire en un jour un héros d'un aviateur, d'un explorateur. Mais elle peut aussi amener des révolutions, des guerres. Je crois que c'est Louis Veuillot qui disait: "Je peux faire pendre un homme dans dix lignes." Et c'est très juste.

En effet, les mots sont souverains, dit Sainte-Beuve: "Tel mot fut plus puissant que tel monarque, plus formidable qu'une armée. Il y a des mots usurpateurs: tel mot, se décorant d'une fausse acception appelant pouvoir ce qui est abus, ou liberté ce qui serait excès, disant la gloire pour la guerre, ou la foi pour la persécution, peut semer la propagande, égarer les esprits, soulever les peuples, ébranler les trônes, rompre l'équilibre des empires, troubler le monde, et retarder de cent ans la marche de la civilisation. Il y a des mots qui sont vivants comme des hommes, redoutables comme des conquérants, absolus comme des despotes, impitoyables comme le bourreau; enfin, il y a des mots qui pullulent, qui, une fois prononcés, sont aussitôt dans toutes les bouches."

La presse a les mots pour tous. Ecoutez ce que dit Eugène Tavernier dans un article intitulé: "Du journalisme". "L'essentiel, en tout début, est de mordre sur le public; si vous y atteignez, le plus fort est fait. On ne prend les très gros poissons qu'en les harponnant. Il y a des mots pour cela, des étiquettes de pensée, des têtes d'article, il y a des formules saisissantes, pénétrantes et qui réveillent le monstre en sursaut. On regimbe, mais on a été secoué. Ainsi donc se manie l'opinion. Et on peut dire sans se tromper que les vrais journaux d'opinion ne sont pas ceux qui publient les meilleurs articles, mais bien ceux qui maintiennent avec le plus de virtuosité l'art de la mise en page".

Après tout, les articles de journaux ne sont pas l'oeuvre d'un seul homme en particulier. Et l'on croit tout, on prend son mot pour irréfutable! Voilà la grande erreur de nos jours, de tout avaler, je dirais, ce que nous chantent les journaux. Ils se taisent souvent, mais leur silence est un silence coupable. Vous avez tous lu les troubles qu'il y avait au Mexique, les révoltes contre le gouvernement? Que devait-on en conclure, chers camarades, que les catholiques complotaient contre le gouvernement? Que le gouvernement innocent était attaqué par des ennemis? Mais non, vous êtes trop larges d'esprit, trop sérieux pour avaler tous les articles au sujet du Mexique. La presse a tu beaucoup de vrai, et pour connaître le fond de l'histoire il faudrait consulter des témoins, faire parler des connaisseurs de la cause. C'est alors que tout sera clair, que la vérité triomphera. C'est alors qu'on apprendra des exécutions qui ont eu lieu; exécutions de coupables peut-être, mais de coupables qui ont été exécutés sans procès! Est-ce là la justice? Et n'est-ce pas là une preuve de la puissance énorme dont jouit la presse? Répétons le encore: la presse est toute-puissante. Elle exerce à son gré une influence destructive ou créatrice sur les hommes, les idées et les institutions. Et pour arriver à ce but, tous les moyens sont bons.

Ecoutons Eugène Tavernier: "La foule demeure flegmatique devant César et Pompée, qui sont aux prises. Mais si un petit carré de papier s'avise de déclarer que César est un traître, voilà le peuple qui retrousse ses manches et se met de la partie."

Pour être puissants, pour exercer une grande influence, pour faire ce qu'ils veulent, les différents partis dans un gouvernement doivent avoir recours à la presse, et le parti qui a à ses côtés la presse qui possède la plus grande circulation possède aussi l'opinion et par le fait même, possède le pouvoir. C'est la presse qui fait l'opinion et c'est donc à elle qu'il appartient de tenir l'opinion. C'est pour cela qu'on voit tant de journaux en France, où il y a tant de partis! N'en est-il pas de même pour plusieurs autres pays?

Comme je l'ai dit, chers camarades, l'opinion on la fait. Tous ceux qui sous-estiment la puissance de l'opinion ne peuvent pas devenir des chefs. Car l'opinion, c'est la machine; le journal en est le dynamo. Pierre L'Ermite vient confirmer ces paroles: "On a dit de saint Paul, cet ardent apôtre, que s'il revenait, il se ferait journaliste. Saint Paul prenait le taureau par les cornes. Il clamait son titre de citoyen romain... Il allait droit à l'Académie d'Athènes. Il s'adressait, par-dessus des Juifs, au monde entier. S'il revenait, il se ferait nécessairement directeur d'un grand journal".

La presse exerce une immense influence. Rien ne lui résiste lorsqu'on sait la manier, lorsqu'on connait les goûts du public, et lorsqu'on ne ménage pas son temps, ses fatigues, son dévouement, son argent. Napoléon Ier connaissait la puissance de la presse puisqu'il a dit: "Quatre journaux ennemis peuvent faire plus de mal qu'une armée de 100,000 hommes." C'est la presse qui, en 1898, déchaîne la guerre Hispano-Américaine.

Bien que le public américain soit le plus incrédule de tous les publics envers la presse, bien que les journalistes américains soient très mal considérés par leur public, le printemps de 1898 nous a révélé que les Hearst et Pullitzer, sont plus puissants que le président des Etats-Unis et les deux Chambres du Congrès de Washington, tous ensemble.

En février 1898, un navire américain, le "Maine", coulait dans le port de Havane. Accident tragique et pourtant banal. Mais le journalisme américain, ou plus précisément la presse jaune des Etats-Unis, toujours en quête de nouvelles sensationnelles, s'empara de l'accident.

Le 18 février 1898, le New York Journal écrivait en gros caractères: "Le pays entier tremble de la fièvre de guerre." En vérité, le pays ne tremblait pas du tout, puisque c'est par cet article du journal seulement que l'excitation pour une guerre contre l'Espagne commençait. Le "New York World" traitait journellement le président MacKinley de traître et de lâche, excitait le peuple contre le président et le Congrès parce que, s'appuyant sur l'enquête des autorités, qui prouva l'innocence de l'Espagne, ils n'avaient pas voulu déclarer la guerre à ce pays. Après une campagne de plusieurs semaines, la guerre fut déclarée.

La soif de sensations de quelques journaux américains coûtait 20,000 morts et un milliard de dollars. Combien d'autres exemples sont cités par l'abbé Bethléem pour nous démontrer que la presse peut beaucoup, que la possession des leviers de l'opinion publique est plus importante que la possession de la majorité parlementaire!

Il appartient donc à nous, acéjistes, de ne pas nous abonner à la presse jaune, et de nous soustraire ainsi à la puissance cachée qui réside dans la presse. Puissance cachée, il est vrai, mais réelle comme nous l'avons vu ce soir. Beaucoup méprisent trop l'influence de la presse; mais nous qui venons de constater, ce soir, son influence et sa puissance, tenons bon! Résistons à la tyrannie du journal! Nous savons qu'il est un maître qui mène, un maître qui enchaîne, un maître qu'on ne discute pas. Nous savons que l'opinion est la machine, le journal son dynamo. Oui, nous savons tout cela et profitons-en.

Et je termine avec l'abbé Bethléem en vous disant, chers camarades: "Tenez bon. Ne cédez pas. Il y a tant d'hommes qui se courbent et s'aplatissent: vous, restez debout. Gardez, en face de cette puissance qui cherche à vous vaincre, une indépendance intellectuelle et morale, digne d'un chrétien et d'un homme. Restez debout. Savoir être à soi, disait Montaigne, c'est la plus grande chose du monde. A cette fin, équipez vos âmes. Ce n'est pas demain ni après-demain que les journaux se rangeront: ils subsisteront tant qu'il y aura des hommes; ils sèmeront de l'ivraie, ils feront de la fumée pour nous cacher le ciel, pour nous aveugler et nous griser, ils prétendront faire la pluie et le beau temps, tant que nous serons de ce bas-monde. Pour demeurer inébranlables, imprenables, fortifions-nous, éclairons-nous, armons-nous. Et surtout "défendons-nous", car on ne garde que ce qu'on défend."

En un mot, bannissons impitoyablement de nos foyers les journaux qui sont hostiles à la religion et dangereux pour la morale et l'ordre social. Mais accueillons, lisons, soutenons, aimons les journaux catholiques, c'est-à-dire ceux qui défendent ouvertement le catholicisme, et faute de mieux, ceux qui accordent loyalement au catholicisme une place honorable, et nous serons ainsi de vrais apôtres, de vrais acéjistes.

R. V.

Aux jeunes agriculteurs

Des hommes nouveaux pour les temps nouveaux

En agriculture, comme ailleurs, il nous faut des hommes.

La masse des agriculteurs de notre pays a besoin de chefs pour l'éclairer, l'entraîner, la conduire. Dans le milieu agricole une élite est nécessaire, mais elle ne s'improvise pas. Elle s'élabore lentement, par une formation spéciale et un entraînement approprié.

Ce sont les grands hommes qui font la force d'un pays; ici, ce qui rendra l'agriculture influente et prospère, ce seront assurément les meilleurs éléments de la jeunesse rurale.

Actuellement, trois mille jeunes agriculteurs se préparent, dans le silence et le travail, à remplir demain les tâches nécessaires; à cette fin ils utilisent un excellent moyen de formation: le cercle d'études. Au moyen de cet organisme, les jeunes ruraux étudient les secrets de leur profession; en plus, ils apprennent à se connaître, à se perfectionner, à se vaincre et à se dévouer.

Savoir, aimer, vouloir! Que de force conquérante renferment ces trois mots. "Celui qui sait, qui aime et qui veut est maître du monde, dans le petit royaume soumis à son action."

Jeunes agriculteurs, préparez-vous! La maîtrise de vos problèmes, sur vos fermes et dans la société, demeure subordonnée à une sage préparation à la vie. Il n'y a pas de chance dans la vie: la chance, on la porte dans son esprit, dans son coeur et sa volonté...

L'agriculture et ses groupements agricoles ne vaudront que par la valeur de ses hommes. C'est l'élite— les meilleurs des meilleurs—qui sera le cerveau de l'agriculture. Qu'une élite donc se forme; il faut des chefs, mais aussi des soldats: chacun peut être de l'élite, à sa place et selon ses talents. Tous peuvent s'acheminer vers le mieux; chacun peut devenir quelqu'un et faire quelque chose de bien.

Dans le champ de l'agriculture, comme en tout autre domaine, l'action future doit être préparée. Ne l'oublions pas, la valeur de l'agriculture et ses progrès égaleront l'élite qui vivra et agira au sein des masses rurales.

C'est l'élite qui sait, éclaire, agit et commande...

L'agriculture a besoin d'hommes nouveaux pour les temps nouveaux. Le cercle d'études a mission de préparer ces hommes.

Que chaque paroisse rurale ait son cercle d'études!

Nous comptons sur la terre pour vivre, mais elle compte, elle aussi, sur les meilleurs de ses enfants!

Jean-Ch. MAGNAN, agronome
Service de l'Horticulture, Québec

Echos du soir du Congrès de l'A.C.J.C.

Deux copains se promenaient à la campagne. Tout à coup, l'un d'eux, voyant une affiche-réclame, dit à l'autre:

— Peux-tu lire céla, toi?
— Mais certainement, et toi?
— Moi, je ne sais pas lire le jour.
— Pourquoi?
— Parce que je n'ai été qu'à l'école du soir.

N'ayant assisté qu'à la séance du soir, je me permets donc de vous en dire un mot; puisqu'après nous avoir reconnus comme des frères aînés, on consent à nous accepter dans le cénacle des jeunes.

Le secrétaire du comité régional nous a donné un résumé succinct des diverses activités des cercles durant l'année qui vient de s'écouler; ce qui nous fournit une preuve tangible du travail efficace qui se poursuit dans les paroisses, suivant les directives de l'aumônier général et de l'exécutif.

Comme autrefois et plus que jamais, on fait d'excellente besogne, puisqu'on a formé des commissions agissantes: agricole, d'études, d'organisation et d'avant-gardes. L'on compte déjà près de trente cercles actifs. On vient de réorganiser le cercle Saint-Denis d'Haywood. Quelle ne fut pas notre joie, à M. l'abbé Pierquin et à moi, d'écouter cette heureuse nouvelle: lui, l'aumônier, et moi, le premier président de ce groupe. Que de chemins parcourus depuis ces temps héroïques! On a raison de dire: *tempus fugit!*... Il faut savoir, que pour nous, les vétérans de l'A.C.J.C., on méconnaissait notre action salutaire, à l'origine de ce mouvement. Premiers disciples de Bourassa et de l'abbé Groulx, on nous accusait d'esprit d'indépendance, voulant déranger les plans des politiques. On semblait confondre alors deux termes diamétralement opposés: animateurs et agitateurs.

Mais grâce à Dieu, notre rêve s'est réalisé puisqu'on est en train de fonder un cercle acéjiste dans chacune de nos paroisses du Manitoba.

Tout le monde sait qu'Archimède disait: "Donnez-moi un levier et je soulèverai le monde". Eh bien! ce levier est tout trouvé dans des cercles bien organisés de l'A.C.J.C. Ils iront de l'avant, soyez-en sûrs, pour aider au bon fonctionnement de nos paroisses, cellules vivantes de notre patrie canadienne.

Godias BRUNET.

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 OCTOBRE 1934 — NUMERO 23

Les vies ne se mesurent pas à leur longueur; elles ne sont irrémédiablement courtes que si elles sont vides.

Etienne LAMY.

LA LIBERTÉ

Plaignons-nous moins de notre temps et plus de nous-mêmes. Soyons moins découragés, mais soyons meilleurs.

OZANAM.

POUR UNE COMMISSION DU BLÉ

Que se passe-t-il dans le monde toujours plus ou moins mystérieux du marché international du blé? Récemment, on a dénoncé à Londres l'existence d'un monopole pour favoriser les exportations de l'Argentine au détriment de celles du Canaa. Le fait a naturellement été nié aussitôt. Il n'en est pas moins vrai que l'on a constaté depuis quelque temps, à Winnipeg, une pression très forte vers la baisse et des ventes considérables de blé dont on ne s'explique pas la provenanee. On a cru discerner un mouvement concerté pour amener un fléchissement des prix qui permettrait à quelques spéculateurs d'acheter de grandes quantités en vue de la hausse future.

C'est là-dessus que M. John-I. McFarland, gérant de l'Agence centrale de vente de la Coopérative du Blé, a cru devoir mettre le gouvernement au courant de la situation. Il a demandé une enquête sur les opérations de la Bourse des Grains de Winnipeg. N'y a-t-il pas intérêt pour le public à savoir « qui a le droit moral de vendre de si grandes quantités de blé en un tel moment? » M. McFarland va plus loin: il voudrait qu'Ottawa prenne des mesures pour que l'Angleterre et la République Argentine enquêtent de leur côté à Liverpool et à Buenos-Ayres.

La Bourse des Grains de Winnipeg, s'inspirant de certaines restrictions imposées depuis peu à la Bourse de Chicago, a adopté de nouveaux réglements qui mettent le marché à l'abri de la panique et des fluctuations dangereuses. Ceci ne va pas à l'encontre de la requête de M. McFarland.

Cette dernière est d'ailleurs pleinement approuvée par M. R.-G. Reid, premier ministre de l'Alberta, qui va même plus loin et voudrait placer l'administration de la Bourse de Winnipeg sous le contrôle du gouvernement. « Nous croyons, dit-il, qu'un tel système donnerait les meilleurs résultats pour la vente de la récolte canadienne et serait d'une valeur inestimable dans l'application des accords internationaux concernant la vente du blé. »

Ce n'est pas là une idée nouvelle chez les Fermiers-Unis de l'Alberta. Ils préconisent depuis longtemps l'établissement d'une Commission du Blé, qui leur apparaît comme un moyen d'écouler leur récolte à de meilleures conditions et de refréner la spéculation des agioteurs internationaux. C'est ainsi que leur organe officiel, *The United Farmer*, de Calgary, réclame instamment cette création: « Il est probable, dit-il, qu'une enquête aura lieu sur les opérations du marché de Winnipeg, et c'est bien. Mais il vaudrait mieux profiter de cette occasion pour placer, de la manière la plus positive, le contrôle de la Bourse sous l'autorité gouvernementale. Le temps est venu de prendre des mesures de ce genre. La situation internationale est toujours difficile. Il est vrai que Londres n'ajoute pas foi aux rumeurs disant qu'il existe une conspiration internationale pour maintenir à la baisse les prix payés aux producteurs. Toutefois, malgré la dénégation de ces rapports, il n'en reste pas moins qu'une Commission nationale du Blé serait en état de résoudre beaucoup plus efficacement le problème de la vente qu'il est possible de le faire actuellement de toute autre façon, en présence du commerce international fortement organisé. »

Le pays est-il mûr pour cette création, comme l'affirme l'organe des Fermiers-Unis? Ceux qui déplorent l'intrusion de plus en plus envahissante de l'Etat dans notre vie économique ne manqueront pas de se récrier. Mais il s'agit de l'écoulement d'une denrée de consommation internationale qui exige des méthodes spéciales et une organisation puissante. L'ancien *Wheat Pool* y a échoué. Le gouvernement a dû venir à son secours. En fait, depuis ce temps, il dirige dans une certaine mesure le commerce du grain. Ce n'est pas pour rien que M. McFarland a été placé où il se trouve. Mais si l'on reconnait la nécessité d'un contrôle quelconque de la part des autorités fédérales, pourquoi ne pas l'établir plein et entier? Voilà peut-être du socialisme d'Etat. En tout cas, nous avons eu la Commission du Blé de la guerre et de l'après-guerre: elle a donné satisfaction aux producteurs canadiens. La mesure serait tout aussi justifiée qu'il y a quinze et vingt ans.

Donatien FREMONT.

LES OBLATS DANS L'OUEST CANADIEN

Dès 1845, à la demande de Mgr Provencher, le Congrégation des Oblats entrait dans cette vaste étendue qu'on appelle l'Ouest canadien, dans la personne du R. P. Aubert et du Frère Alexandre Taché, encore novice, et qui devait être le premier archevêque de cette immense région où l'on compte aujourd'hui près d'une douzaine de diocèses et cinq vicariats apostoliques.

Quand les premiers Oblats y parvinrent, outre le Vicaire Apostolique, il n'y avait que quatre autres prêtres, chargés de trois ou quatre églises à peine construites.

Après avoir travaillé seuls à la conversion des sauvages, ils se sont occupés de grouper autour des clochers et d'organiser les populations catholiques que l'immigration y a conduites en si grand nombre, de toutes les langues et de toutes les races. En sorte que pas moins de 600 missionnaires y ont dépensé leur vie sans compter, depuis cette époque. Tout comme les immigrants, les Oblats qui ont évangélisé cette partie du Canada, appartiennent à des races diverses. Français du vieux pays ou de la Nouvelle-France, Irlandais, Polonais, Allemands, Italiens ont travaillé ensemble, avec un dévouement inlassable à répandre dans nos immenses plaines les bienfaits de la foi et ceux de la civilisation.

Si, à l'heure actuelle, un clergé séculier nombreux et d'autres religieux leur sont venus en aide, la communauté des Oblats y laisse encore plus de 569 de ses membres au service des oeuvres catholiques, et ils forment quatre provinces et cinq vicariats de missions.

O.M.I.

M. Bennett s'embarque pour le Canada

LIVERPOOL.—M. Bennett, premier ministre du Canada, M. Skelton, sous-secrétaire des affaires extérieures du Canada se sont embarqués sur le paquebot **Duchess of Richmond**, à Liverpool, vendredi, pour retourner au Canada. M. Ferguson, haut-commissaire canadien à Londres, ne s'est pas embarqué. Il a accompagné simplement de Londres à Liverpool les deux voyageurs canadiens.

La veille de son départ, M. Bennett a été l'hôte de M. Ramsay MacDonald à un déjeuner donné à midi, 10, Downing Sreet.

Les assassinats n'auront pas de complications internationales

(Suite de la première page)

Un monument au roi Alexandre à Marseille

MARSEILLE—On élèvera un monument au roi Alexandre de Yougoslavie à l'endroit où le monarque a été assassiné à Marseille. Les journaux marseillais ont lancé une souscription publique à cette fin.

Mussolini observe

ROME—Le premier ministre Mussolini observe très attentivement la Yougoslavie. Il est à noter toutefois que dans le monde gouvernemental on n'attache guère d'importance aux manifestations antiitaliennes qui ont eu lieu à Sarajevo et à Ljubljana. Il est aussi à noter que la presse, y compris des journaux qui servent d'organes au gouvernement, déclarent que l'Italie désavouera absolument tout ce qui la mêlerait à l'assassinat du roi de Yougoslavie.

Films accusateurs

Une dépêche adressée de Londres au **Times** de New-York et à la **Gazette de Montréal** affirme que les films tournés à Marseille sur l'arrivée et l'assassinat du roi Alexandre de Yougoslavie accusent nettement la police française de négligence. Les bandes ont atteint Londres malgré les efforts des autorités françaises pour les supprimer.

Aucun témoin oculaire de la tragédie de Marseille ne pourrait mieux condamner la conduite de la police française que ces films, dit la dépêche. Ils font voir le roi depuis son débarquement du croiseur, dans le port, jusqu'à sa mort. Les autorités françaises ont voulu faire disparaitre toutes ces bandes, probablement parce qu'elles révélaient de façon trop claire combien inadéquate fut la protection policière en une telle circonstance. Apparemment, les photographes et les spectateurs ordinaires fourmillaient à quelques pas seulement du monarque et de M. Barthou au moment où ils sont montés dans une auto..

Ces bandes constituent un document historique rare. C'est l'une des premières fois qu'on filme un attentat de ce genre. Tout est bien net, à l'exception des traits de l'assassin qui saute sur le marchepied de l'auto.

Manifestations contre l'Italie

De violentes manifestations contre l'Italie ont eu lieu jeudi dans une ville, yougoslave dont le nom évoque la Grande guerre, Sarajevo, et dans une autre ville yougoslave qui s'élève, celle-là, à une faible distance de la frontière italo-yougoslave, Ljubljana (plus de 55,000 habitants, capitale de la Carniole). A Sarajevo, les manifestants ont lancé des pierres dans les fenêtres du consulat d'Italie. Ils ont aussi lancé des pierres dans les fenêtres des bureaux d'une société croate. La police a éprouvé beaucoup de difficulté à les disperser. A Ljubljana, les manifestations ont suivi une réunion publique au cours de laquelle des orateurs ont dit que tous les attentats dirigés contre le roi Alexandre avant son assassinat avaient été organisés en Italie et qu'il en était fort probablement ainsi de monarque. Les manifestants ont cherché à attaquer le consulat d'Italie. La police a réussi à les en empêcher.

Six victimes

MARSEILLE—Mlle Yolande Parisis, âgée de 14 ans, a succombé à des blessures reçues lors de l'assassinat du roi Alexandre de Yougolavie. Le nombre des morts qui marquent la tragédie s'élève maintenant à six. Outre celles du roi et de M. Barthou, il y a celle de l'agent de police qui a cherché à empêcher l'assassin de sortir des rangs de la foule, celle d'une spectatrice qui a succombé mercredi et celle de l'assassin. (L'amiral Berthelot, préfet maritime de Marseille, n'est pas au nombre des morts).

On signale une amélioration dans l'état du général Georges, l'un des personnages blessés.

Le roi Alexandre et la France

PARIS — Les journaux parisiens ont publié le texte du discours préparé par le roi Alexandre, qu'il devait prononcer au banquet d'Etat, en réponse au toast porté par M. Lebrun, président de la République. On relève dans ce discours le passage suivant:

"En cette occasion, l'une des plus solennelles pour moi depuis la grande guerre, je veux exprimer les sentiments d'affection, d'admiration et de gratitude qu'éprouvent les Yougoslaves à l'égard de la France. Tous savent que nous aimons la France. Cette affection est enracinée au plus profond de notre être."

MONTREAL — M. Jacques Maritain, philosophe catholique, conférencier de l'Institut scientifique franco-canadien, est arrivé à Montréal et donnera cette semaine une série de cinq conférences sur les problèmes spirituels et temporels d'une nouvelle chrétienté.

Le Congrès annuel de la Sauvegarde à Percé

Le Club Ducharme

C'est sur le magnifique fleuve St-Laurent et en plein golfe jusqu'à Percé que, cette fois encore, la Compagnie d'assurance-vie la Sauvegarde, a tenu son congrès annuel, à bord du luxueux vapeur New Northland, de la Compagnie Clarke.

Les invités d'honneur du voyage étaient les officiers et les membres du Club Ducharme pour l'année 1934-1935, auxquels s'étaient joints le Conseil d'Administration, les officiers et le personnel de la Sauvegarde, ainsi que de nombreux amis.

Partis samedi matin le 22 septembre, les congressistes entendirent le lendemain la messe à la Pointe au Pic, et atteignirent Percé lundi après-midi par un temps splendide. Un arrêt de cinq heures permit aux voyageurs de faire l'ascension du mont Ste-Anne ou de contourner en goélette l'Ile Bonaventure, "le sanctuaire des mouettes", d'admirer de près le Rocher Percé et de faire la pêche à la morue. Au retour, le congrès fit escale à Godbout, sur la rive nord, et enfin à Québec pour rentrer à Montréal jeudi matin.

M. Narcisse Ducharme, président et gérant général de la Compagnie, ouvrit l'assemblée annuelle du Club Ducharme, ayant à ses côtés MM. L. M. Lymburner, 1er vice-président, Robert Bachand, M.P.P., N.P., Adjutor Côté, N.P., et le sénateur Gustave Lacasse, M.D., directeurs. Après lecture des minutes de la dernière réunion par M. Jean Pasquin, secrétaire, M. Ducharme fit personnellement remise aux vainqueurs du Club des coupes et insignes attachés à leurs positions et présenta à chaque membre des prix en argent. MM. J. Oscar Ducharme et J.-H. Langevin, agents spéciaux à Montréal, et M. Jos. Ostiguy, de St-Hyacinthe, furent proclamés respectivement président l'honneur, président et vice-président du Club Ducharme. Pour la section des gérants, M. Léo Martel, de St-Hyacinthe, reçut le grade de commandeur d'honneur et la rétention définitive de la coupe, ayant occupé ce poste deux années consécutives. MM. Aurélien Gauthier, de Hull, et J.-T. Clément, de St-Jérôme, deviennent commandeur et vice-commandeur du Club. Furent de plus cités à l'ordre du jour MM. Hilaire Bertrand, Léonidas Desrosiers, Théodore Gauthier, Wilfrid Lavigne et autres.

Dans un discours où une sobre éloquence s'alliait à la connaissance profonde des affaires M. Narcisse Ducharme rappela le souvenir de son regretté père M. G. N. Ducharme, président fondateur de la Compagnie et patron du Club Ducharme, et souhaita la bienvenue aux gérants et agents qu'il félicita de l'effort fourni durant la période écoulée. Après avoir formulé quelques conseils pratiques et très au point, il exprima sa certitude que l'année nouvelle verrait un redoublement de confiance accordée aux institutions canadiennes-françaises et annonça, aux applaudissements de l'assistance, la nomination de M. Raymond Denis, gérant provincial de l'Ouest et patriote bien connu, comme organisateur général de la Compagnie. M. Denis a accepté cette nomination à titre d'expérience et pour un temps limité.

MM. les directeurs Lymburner, Bachand et Côté adressèrent ensuite quelques mots de félicitations aux vainqueurs, et M. le sénateur Lacasse fit un vibrant exposé des possibilités de l'assurance-vie dans l'Ontario qu'il représenta comme un avant-poste de l'esprit français au Canada.

Pour clore la séance, un magnifique portrait à l'huile de M. Narcisse Ducharme lui fut présenté par les gérants de district en marque d'appréciation et d'estime. Ce tableau est l'oeuvre de Mlle Laure Cabana, élève de l'Ecole des Beaux-Arts.

La matinée de lundi fut consacrée aux chefs de services du bureau principal qui exposèrent en des causeries solides et approfondies les difficultés théoriques de la profession d'agent d'assurance. M. le Dr E. P. Benoit, directeur médical, traita de l'assurance sans examen alors que Me Gagné, directeur du service légal, souligna l'importance pour l'agent d'étudier le manuel pour y apprendre ses devoirs envers lui-même, envers la Compagnie qu'il représente et envers le public. M. Pierre Camu, actuaire, démontra que l'obligation d'un agent est de donner à son client le genre d'assurance qui lui convient. La causerie de M. J.-A. Mireault, comptable, eut pour titre "La comptabilité d'un agent d'assurance". Celle de M. Napoléon Laplante, du Service de Conservation des Affaires, démontra l'importance des commissions de renouvellements dans le revenu d'un agent.

Au cours des conférences subséquentes, qui eurent lieu sous la présidence de M. J.-N. Cabana, surintendant des agents, MM. Léo Martel, J.-Oscar Ducharme, A. Gauthier, J.-H. Langevin, R. Denis, A. M. Goyer, C.-R. des Groseilliers et J.-C. Paquin firent bénéficier leurs collègues de leur expérience pratique et échangèrent des opinions sur les questions ardues de l'assurance-vie.

M. l'abbé Ernest Rivet, aumônier du Club, termina la série des conférences en tirant du congrès des conclusions de foi saine en l'avenir moral et matériel de la Sauvegarde.

La partie récréative du voyage avait été confiée, comme par le passé, à M. Ernest Loiselle, bien secondé par les artistes qui l'accompagnaient. Des concerts, un bal travesti, un récital d'amateurs et des soirées dansantes complétèrent le charme de ce voyage qui demeurera le plus beau congrès que la Sauvegarde ait organisé depuis sa fondation.

Il restera en plus gravé dans la mémoire de tous ceux qui y ont participé la vision d'une jeune Compagnie pleine de foi dans la survivance de notre nationalité, qui a réuni ses fils pour leur insufler sa confiance, son ardeur et l'enthousiasme qui l'anime pour la noblesse de sa cause.

Il faut féliciter l'Administration de la Sauvegarde qui, dans ses congrès, se préoccupe non seulement de l'instruction professionnelle de ses agents, mais leur permet aussi de mieux connaitre notre beau pays.

Livres à lire

"La merveilleuse aventure de Jacques Cartier"

Par MARIUS BARBEAU

Les voyages de Cartier au Canada auront suscité une abondante littérature. Mais les **Editions Albert Lévesque** n'ont pas craint d'ajouter aux volumes déjà publiés, le petit ouvrage de Marius Barbeau, "La merveilleuse aventure de Jacques Cartier", convaincues de son opportunité et de ses mérites.

Cet ouvrage, qui fait de larges emprunts aux relations de Cartier et du Père Charlevoix, renferme aussi de curieux extraits de Rabelais. Celui-ci, comme chacun sait, connut assez intimement Jacques Cartier, auprès duquel il était venu chercher l'initiation à la science difficile de la navigation, science dont il devait se servir dans le récit des pittoresques voyages de Pantagruel. M. Barbeau nous montre les corrélations manifestes des fantastiques récits de Rabelais avec les écrits et les propos de Jacques Cartier.

Le volume nous apporte donc, sous une forme originale et concise, l'essentiel de ce qu'il importe de retenir. Orné de gravures inédites et exclusives tirées des "Voyages de Champlain" et du "Pantagruel" de Rabelais (illustré par Gustave Doré), l'ouvrage de M. Barbeau a sa place dans toute bibliothèque canadienne.

"La merveilleuse aventure de Jacques Cartier", est en vente aux **Editions Albert Lévesque**, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties, au prix de $0.75 franco.

Le crime d'un forcené

BOULOGNE, France. — Alfred Mouchaux a fermé les portes de sa demeure, a assommé sa femme enceinte dans son lit à coups de pelle, a tué ses cinq enfants qui étaient à déjeuner dans la cuisine, a mis le feu à sa maison, puis s'est pendu dans la grange.

Un ancien avocat montréalais ordonné prêtre en France

MONTREAL — De Tours, France, nous arrive la nouvelle que Son Excellence Mgr Gaillard, archevêque de Tours, ancien avocat lui-même, a conféré le sacerdoce au Père Arthur Geoffrion, ancien avocat de Montréal. Le nouveau prêtre a 61 ans. Il a donc eu une longue carrière légale. Il y a quelques années, il entreprenait ses études théologiques et suivait le très révérend Père Prévost, fondateur de la Fraternité sacerdotale, en Europe.

Le Père Geoffrion est né dans la région de Montréal. Il a fait ses études au séminaire de Sainte-Thérèse et à l'Université Laval, de Montréal. Pendant trente ans, il pratiqua le droit à Montréal. Il fut aussi conférencier en France pendant deux ans pour le compte du ministère canadien de l'immigration et fut pendant quelque temps aussi greffier au parlement de Québec. Devenu veuf, il songea à la vie religieuse et sacerdotale. Ses espoirs sont maintenant comblés.

Les doctrines néo-païennes du racisme germanique

Mais, se demande-t-on parfois, qu'enseigne donc ce néo-paganisme qui a cours en Allemagne et que les Evêques de ce pays ont si formellement condamné, dans leur Lettre Pastorale collective du 7 juin 1934.

Ce qu'il enseigne, le voici, précisé à l'aide de textes empruntés aux déclarations, aux écrits, aux discours, des néo-païens eux-mêmes.

* * *

Ouvrons d'abord la **Proclamation de race nordique** du Cercle d'Etudes religieuses-nordiques, publiée dans la revue Westland, en son numéro du 26 mai 1934. Elle comprend 27 articles, partagés en trois chapitres qui sont intitulés: **Le Sublime, La Morale, La Race.** C'est une profession de foi. On s'y exprime ainsi:

Article 2.—Nous croyons à la révélation perpétuelle du Sublime par les lois éternelles de la race, par le sang et le sol.

Article 10.—La loi morale qui est en nous exige la lutte pour garder, augmenter et unifier la race nordique sur le globe.

Article 19.—Les Etats des peuples de sang nordique doivent s'allier, défensivement et offensivement, contre toutes les autres races, tout en gardant leurs particularités historiques, telles que la diversité des différentes familles linguistiques des peuples germaniques.

* * *

Une telle doctrine entraine comme conséquence logique la répudiation totale de tout christianisme. Et c'est au nom de la science qu'on la réclame. Ecoutons là-dessus l'Association des Médecins nationaux-socialistes, dont la revue bi-mensuelle: **Ziel und Weg**, (Notre but et notre voie) a publié récemment un article dont voici deux extraits:

"L'union nouvelle des Allemands doit être fondée sur une nouvelle manière d'envisager le monde, étant donné que le christianisme, dans sa forme contemporaine, n'a plus la possibilité d'accomplir la tâche dont sont chargés les chefs de l'union nationale..."

Et plus loin:

"L'Eglise nous a apporté les germes de la pensée égalitaire et c'est ainsi que nous subissons les conséquences d'un crime millénaire infligé au germanisme. Opprimés par un esprit étranger, nous étions les parias du monde.. Il nous faut à nouveau créer l'union perdue, authentiquement germanique, de la foi, de la culture et de la politique."

Parmi les revues qui prêchent le néo-paganisme, il faut mettre au premier rang, **Nordland** (Terre du Nord), qui est l'organe des Jeunesses hitlériennes,—pour l'horreur des blasphèmes qu'y publie Auguste Hoppe, chef du bureau de presse des Jeunesse hitlériennes. En voici quelques échantillons.

"La jeunesse allemande du XXe siècle déclare en toute fierté qu'elle peut vivre sans péché et par conséquent, sans la grâce... Soyons persuadés de plus en plus, par le vaillant mythe du sang, que l'ère du christianisme est passée et qu'il sera remplacé par la foi en le sang et la race. (**Nordland, No 13.**)

"Nous voulons tout ébranler jusqu'au dernier combat contre le christianisme... Allemands, délivrez-vous donc des griffes de curés étrangers au peuple qui veulent vous livrer à l'exploitation juive.

"Engagez-vous dans la garde d'assaut de la révolution allemande, débarrassez-vous des conceptions judéo-chrétiennes de péché, de pitié et d'amour pour les ennemis... Maudites soient la pitié et la charité.." (**Hochland**, textes publiés par la **Liberté** de Fribourg (Suisse), le 28 août 1934.)

Récemment, un autre journal suisse, la Hochwacht, a publié des extraits du carnet-journal d'un jeune allemand qui a suivi des cours de préparation agraire. L'étudiant y résume les conférences du directeur des cours sur la doctrine national-socialiste dans les termes suivants:

"Le national-socialisme est une religion, la nouvelle, la seule vraie religion, née du sang, de la terre, de l'esprit nordique et de l'âme aryenne. Il faut que les confessions catholique et protestante qui existent encore disparaissaient le plus tôt possible, ou, si elles ne veulent pas se dissoudre elles-mêmes, qu'elles soient interdites par l'Etat... Il faut être un parfait idiot pour prendre au sérieux le concordat avec Rome. Quiconque est clairvoyant sait que le national-socialisme et le christianisme sont des ennemis mortels."

En définitive, le néo-paganisme doit remplacer le christianisme. Ainsi l'a encore déclaré, dans son numéro de juin, la revue: **Deutsche Glaube**, (la Foi allemande) qui est l'organe du mouvement.

"Le mouvement pour la foi allemande, y lisons-nous, désigné déjà par ses adversaires sous le nom de "troisième confession", s'est développé jusqu'à devenir la concurrence la plus forte contre les deux églises. Il vient rapporter au peuple allemand la profonde idée religieuse qu'on lui a passée sous silence et qu'on a étouffée pendant un millénaire."

* * *

Au reste, dans ce "mouvement pour la foi allemande", on est formellement opposé surtout au dogme du péché originel. C'est ce qu'a répété, dans un discours prononcé à Charlottenburg, l'un des chefs du mouvement, le Dr F. Gericke.

"En conséquence, a-t-il précisé, l'homme n'aurait plus besoin d'un rédempteur. La foi en la vie individuelle après la mort et à la résurrection ne vaudrait rien vis-à-vis du fait de la vie même."

Ceci est pleinement conforme aux articles 7 et 9 de la "Proclamation de Race nordique", que nous avons cités au début de cette étude et qui est ainsi libellée:

Article 7.—Nous croyons et professons que le sens de la vie est l'expression des forces divines de race nordique qui se trouvent en nous.

Article 9.—Nous croyons à l'immortalité de l'homme nordique dans les héritiers de sa race et à l'éternité de l'âme nordique en tant que force du divin sur la terre et dans l'univers.

Au congrès de l'association des Instituteurs nationaux-socialistes qui vient de se tenir à Francfort, ces doctrines ont encore été proclamées par un personnage officiel, M. Schemm, président de cette association et ministre de l'Enseignement en Bavière. Pour M. Schemm, la race est la base de l'éducation, quant à la nation et Dieu. "Qu'on ne s'imagine pas qu'on puisse arriver à Dieu, sauf par la nation. Je ne crois pas au fil de téléphone particulier que l'individu aurait avec le bon Dieu.

* * *

Ce serait enfin une illusion de croire que la littérature néo-païenne n'est point répandue et n'a pas de lecteurs. Quelques chiffres prouveront le contraire: **Le Reischwart**, du Comte de Reventhou, organe hebdomadaire officiel du mouvement de la foi allemande" indique lui-même un tirage de 15,615 exemplaires. **La Sainte Source de la force allemande**, que dirige Mme Mathilde Ludendorff tire à 26,740 exemplaires; **Le Drapeau blanc**, organe du mouvement dit de "l'esprit nouveau" à 70,000.

On s'explique, après cela, que la décision ait été prise de placer une Croix gammée en or sur la tour de l'église protestante de Holzthale, en Thuringe, tandis que l'ordre a été donné d'enlever le crucifix et le portrait de l'Exêque Ketteler, de l'auberge de la jeunesse d'Oberreifenberg, dans la montagne du Taunus, près de Francfort sur le Mein et que dans le territoire de la Sarre, l'église d'un village de la région du Warndt, soit apparue, un beau matin, couverte de croix gammées, signées: B. D. M., ce qui veut dire **Bund Deutscher Madels**, (Ligue des Jeunes filles nationales-socialistes.

Les chefs d'Etats assassinés

Onze chefs de gouvernements ont été assassinés depuis 1920; en voici la liste:

1920—Venustiano Carranzo, président du Mexique.

1922—Michael Collins, chef du gouvernement provisoire de l'Etat libre d'Irlande.

1922—I. Narutowicz, premier président de la République Polonaise.

1928—Alvaro Obregon, président élu du Mexique.

1932—Paul Doumer, président de la République Française.

1932—Inukai, premier ministre du Japon.

1933—Sanchez Cerro, président du Pérou.

1933—Le roi Nadir d'Afghanistan.

1933—I. G. Duca, premier ministre de Roumanie.

1934—Engelbert Dolfuss, chancelier d'Autriche.

Le roi Alexandre de Yougoslavie et M. Louis Barthou sont respectivement les 4e et 5e grands chefs d'Etat à mourir cette année.

Le 17 février dernier, Albert, roi des Belges, est mort en tombant d'un rocher près de Namur. Il était âgé de 59 ans. Le chancelier Dolfuss d'Autriche, a été assassiné le 25 juillet, à l'âge de 41 ans.

Le président Paul von Hindenburg d'Allemagne, est mort le 2 août à l'âge de 86 ans.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Les travaux de construction à St-Vital avancent. On a fini de poser les fondations et la charpente de la nouvelle église-chapelle sera élevée cette semaine.

A l'archevêché

Son Excellence Mgr Yelle

Aux dernières nouvelles reçues, Son Excellence Mgr Yelle était arrivé à Paris. Son Excellence a passé quelques jours de retraite à Issy, au sein de la famille sulpicienne. Elle est ensuite partie pour Rome.

M. l'abbé Claveloux

M. l'abbé Claveloux, curé de Thibaultville, est de retour au Manitoba après un voyage de plusieurs mois en France et autres parties de l'Europe.

Séance paroissiale de l'Association d'Education

Vendredi soir dernier, le 12 octobre, a eu lieu la séance annuelle organisée par l'Association d'Education à l'occasion de la distribution des prix et récompenses mérités par les élèves de Saint-Boniface au concours français de mai. La séance a eu lieu à l'Académie Saint-Joseph, dans la grande salle de l'institution. M. William Raymond, président du cercle local, présidait. Il avait à ses côtés Mgr Jubinville, curé de la Cathédrale, M. Vaudoyer, agent consulaire de France, M. Marion, président de la Commission scolaire de Saint-Boniface, ainsi qu'un bon nombre de prêtres et de religieux. La salle était remplie des parents et amis des enfants à l'honneur.

Un intéressant programme musical fut exécuté par quelques-unes des élèves de l'Académie et le choeur de l'Académie, sous l'habile direction de Mlle Yvonne Thibault, se fit également entendre. M. Raymond présenta les orateurs. M. Camille Fournier, professeur à l'Académie Provencher et président de l'Association des Instituteurs de langue française, fit un vibrant discours. Il rappela l'oeuvre de l'Association au cours de son existence. Il redit dans quelles circonstances l'Association était née et comment elle s'était graduellement développée. 160 institutrices, dit M. Fournier, devront à l'Association d'avoir pu faire leur école normale. Les élèves français du Manitoba lui devront leur programme français, le concours, la visite des écoles, ainsi que tout le rouage mis à leur service. Le concours a groupé cette année près de 3,000 enfants. M. Fournier termine en citant la parole d'Henri Bordeaux à Québec tout récemment, qu'il faut vivre intensément, à plein coeur et à pleine volonté.

Les élèves lauréats reçurent leurs récompenses en deux groupes. Tout d'abord, ce furent les gagnants de prix, médailles et bourses, et ensuite ceux et celles qui avaient mérité des diplômes. Comme on le sait, il faut avoir conservé au moins 75% des points pour avoir droit à un diplôme. La scène théâtrale fut bientôt remplie d'élèves de tous les grades, garçons et filles, tenant en main leurs parchemins. Dans les grades supérieurs, il n'y avait que des filles, car nos garçons ne prennent pas part au concours dans ces grades. Cette absence de nos garçons fait toujours peine et il est à espérer qu'un jour un changement de programme plus avantageux leur permettra de prendre part au concours, tout comme les jeunes filles de l'Académie. Jusqu'à date, la chose a été impossible à cause du programme différent du département. Espérons qu'on viendra à bout de faire disparaître cette anomalie, car c'est un danger réel pour notre élite masculine de demain de songer que dans ces grades les plus importants nos garçons ne passent plus d'examens français. Par contre, dans les grades inférieurs, nos garçons tenaient leur rang honorablement. La foule n'a pas été sans souligner son contentement quand les garçons commencèrent à recevoir leurs diplômes et leurs prix.

Mgr Jubinville, dont c'était la fête patronale, fut l'objet d'une adresse de souhaits présentés par Mlle Denise Gaudette, au nom de la jeunesse étudiante de St-Boniface. Mgr Jubinville répondit en termes émus et redit à notre jeunesse son intention de se dévouer à son profit.

A l'issue de la séance, M. le Major Lavoie, vice-président du cercle local et membre de l'Exécutif, présenta les remerciements de l'Association à ceux qui avaient préparé ce programme. Il remercia plus particulièrement les Soeurs de leur magnifique soirée. Le Major Lavoie s'exprima avec beaucoup de feu et toucha son auditoire.

M. J.-A. Marion, président de la Commission scolaire, fut aussi appelé à prendre la parole en l'absence du président général qui était au programme. M. Marion encouragea ses auditeurs à soutenir l'oeuvre de l'Association et en redit les mérites. Il rappela les services rendus par l'Association et engagea ses compatriotes à toujours veiller, car nous sommes toujours menacés.

A l'hôtel de ville

M. le Docteur Laurendeau présente au conseil une pétition de citoyens demandant qu'un référendum soit pris aux prochaines élections pour la formation d'une commission des parcs. La pétition est acceptée.

Le projet Murchison au sujet du vote proportionnel et d'une nouvelle division de quartiers est envoyé pour étude légale à l'avocat de la ville qui devra faire rapport au prochain conseil.

Le conseil donne son approbation à la résolution de l'Association des Municipalités suburbaines de Winnipeg demandant au premier ministre Bracken de convoquer une conférence des premiers ministres de l'Ouest pour obtenir une réduction substantielle des intérêts sur les sommes dues par les municipalités.

Il est aussi décidé que le secrétaire envoie à la prochaine conférence de l'Union des Municipalités du Manitoba une résolution demandant au gouvernement de déduire sur les pensions du vieil âge une somme d'au moins $40 pour les frais funéraires.

PETITES NOTES

Un groupe de jeunes acéjistes de Willow Bunch, Saskatchewan, sont en tournée au Manitoba. Ils ont visité les principaux centres français et lundi soir ils ont donné une séance à St-Boniface.

* * *

Mme Hector Héroux est retournée à Trois-Rivières après avoir passé un mois en visite chez ses parents et amis du Manitoba.

* * *

Mme E. Pelletier est revenue d'un voyage à Rennie, où elle a visité son gendre et sa fille, M. et Mme J.-L. Marchand.

* * *

Mme Henri D'Eschambault et Mlle Anna Béliveau recevaient dimanche après-midi à un thé en l'honneur de Mlle Betty Longpré, dont le mariage aura lieu le 27 octobre.

* * *

Un groupe de jeunes filles se réunissaient jeudi soir, au domicile de Mme E. Pelletier, rue Dumoulin, pour un shower de toile en l'honneur de Mlle Juliette Girouard (Mme J.-B. Pelletier), dont le mariage a eu lieu samedi.

Mariage Sigouin-Bédard

Le 6 octobre, dans la cathédrale de Saint-Boniface, a été célébré le mariage de Mlle Alice Bédard, fille de M. Georges Bédard, avec M. Aurèle Sigouin, fils de M. Eugène Sigouin. Mgr J. W. Jubinville officiait.

Pour l'entrée, Mlle D. Guyot joua la "Marche Nuptiale" de Lohengrin.

La mariée, accompagnée de son père, portait une magnifique toilette de satin blanc, style princesse, avec traîne. Son chapeau était en crêpe blanc, avec large bord mohair et calotte de marguerites blanches. Elle portait un bouquet de roses Johanna Hill et de fougère.

Mlle Georgeline Bédard et M. Adrien Papineau étaient les fille et garçon d'honneur. La mignonne Thérèse Sigouin agissait comme bouquetière.

Pendant la signature du registre, Mlle Yvonne Thorimbert chanta l'"Ave Maria", de Gounod.

Une réception eut lieu au domicile des parents de la mariée, 486, rue de la Morénie, après la cérémonie religieuse. Les pièces étaient décorées de clochettes et de banderoles blanches. Le lunch-buffet fut servi à 25 convives. Le soir, il y eut souper et danse.

M. et Mme Aurèle Sigouin habiteront à Saint-Boniface.

* * *

Le Dr L.-D. Collin est actuellement à Boston, Mass., où il assiste à l'assemblée annuelle de l'"American College of Surgeons".

* * *

Mmes J. Brassington et A. Couture recevaient conjointement à déjeuner samedi, dans une salle privée de la Baie d'Hudson en l'honneur de Mlle Betty Longpré, dont le mariage avec M. A. McDougall aura lieu le 27 octobre. La table était magnifiquement décorée d'un marié et d'une mariée en miniature, sous une arche de clochettes, de hauts chandeliers ivoire et d'autres menus objets roses et blancs. Les invitées étaient: Mlle Betty Longpré, Mmes Clara Gareau, Henri D'Eschambault, R. Goulet, Henri Painchaud, A. McCaughan, A. P. McDonald, H. Stones, W. Williamson, R. Pelletier, C. McDougall, C. Prentice, C. Herbert, M. Donovan, P. Toussaint, E. C. McMurray, E. Smith, W. McCaughan, Mlles Teresa McDougall, Rebecca McDonnell, Elizabeth McDonnell, Irène McCaughan, Mary Jones, Eileen McDonald, Adèle Caron, Alberta Bernier, Anna Béliveau, Ursula Muller, Ina McMurray, Madeleine Painchaud et Olive Juggins.

* * *

Mme Henri Béchard et Mlle Gilberte Béchard, de retour de Montréal, ont passé quelques jours chez M. et Mme Béchard, rue Masson, en route pour Sedley, Sask.

* * *

M. Raoul Béchard, de Ricetown, Sask., visitait récemment M. et Mme H. Béchard.

Jubilé d'argent de M. et Mme J.-A. Lemay

A l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage, M. et Mme J.-A. Lemay, rue Dumoulin, recevaient vendredi après-midi leurs nombreux parents.

Le salon était décoré de fleurs d'automne et de feuilles argentées et écarlates.

Une adresse leur a été lue par leur fils aîné, Albert. Mlle Rita Senez et M. Wilbrod Leclerc, nièce et neveu, offrirent une gerbe de fleurs et un cadeau d'argenterie.

Durant la soirée, un groupe d'amis firent aux héros du jour une fête impromptue. Un joli cadeau fut offert au nom des 60 amis présents, puis un souper-buffet fut servi. La table était décorée d'un gâteau de noces, de roses, de gardenias et de chandeliers ivoire et argent.

M. et Mme Lemay ont été mariés à la cathédrale de Saint-Boniface, par S. E. Mgr Béliveau. Leurs enfants sont: Albert, Tony, Cécile, Alice et Armand.

* * *

Mlle Agnès Valmont, rue Ritchot, est de retour d'un voyage de deux mois dans l'Ouest.

* * *

M. Louis Béchard est de retour de Brandon où il a passé quelques jours.

* * *

Mme Adrien Laflèche, de Headingly, recevait vendredi soir à un shower d'objets divers en l'honneur de Mlle Gilberte Lamarre.

* * *

Le juge L.-P. Roy est de retour de Brandon où il a passé la fin de semaine.

Anciens Elèves du Collège

Jeudi soir aura lieu la partie de cartes organisée sous les auspices des Anciens Elèves. Les produits de cette soirée iront à payer les prix pour le tournoi athlétique du collège. Tous les anciens sont instamment invités!

Tiers-Ordre de Saint François

N.B.—La Réunion des Novices de ce mercredi, 17, a lieu après les exercices du mois d'octobre à la Cathédrale, c'est-à-dire les 8 h.

* * *

Après avoir parlé, dans les articles précédents, de la nature et de la fondation du Tiers-Ordre franciscain, montrons-en maintenant l'Excellence et les conditions d'admission. Chacun de ces deux sujets prendra quelques articles. Parlons d'abord de son excellence et de ses bienfaits.

I. La Convenance

Le Tiers-Ordre répondait à un besoin. Jusqu'à saint François, les Fondateurs d'Ordres ne paraissent point s'être préoccupés de donner aux personnes du monde une règle appropriée à leur état. Il était réservé à l'imitateur du Sauveur d'en puiser les principes dans l'Evangile. Aussi l'apparition de son oeuvre fut-elle un événement dont la portée dépassa et son pays et son temps. La milice séraphique, en effet, établie pour réunir les conditions les plus diverses, ouvre ses rangs aux jeunes filles et aux jeunes gens, afin de les former aux vertus et de leur donner la consolation d'une vie plus surnaturelle. Mais créée plus spécialement dans ce but, elle convoque surtout les personnes engagées dans le mariage: aux riches elle apprend la modération, aux puissants elle rappelle l'humilité; tandis qu'elle fait entendre ses leçons de patience et de soumission aux pauvres et aux souffrants. Par une merveilleuse puissance d'adaptation, elle fixe à chacun ses devoirs particuliers.

II. Son action morale

L'esprit de zèle, l'activité des oeuvres, et surtout le bon exemple, sont des moyens trop efficaces pour ne point agir. Le monde périt, dès que l'un ou l'autre de ces éléments fait défaut; il se guérit, au contraire, dès qu'apparaissent des hommes décidés à entraîner les autres par l'exemple des vertus qui relèvent et vivifient. Il existe une contagion du bien, comme il existe une contagion du mal. Or, qui niera que le Tiers-Ordre n'ait fortement agi autour de lui? De ses rangs sont sortis trop d'éducateurs et d'éducatrices, trop d'instituteurs d'oeuvres moralisatrices, pour que leur influence n'ait point contribué à l'amélioration du peuple. Du reste, n'eût-il fait qu'envahir la société—et il l'a souvent envahie—qu'il devait la rendre meilleure. Un saint améliore nécessairement le milieu où il vit. Du temps du saint Curé d'Ars, un paysan répondit à quelqu'un qui lui demandait la raison de son changement de vie: "Comment ne pas s'amender dans la proximité d'un saint comme notre curé?" Que dire lorsque cette société est tout entière compénétrée d'âmes éprises de vertu et de sainteté? Que nos Tertiaires de St-Boniface se le rappellent souvent. Ils doivent être le ferment

ALBERTA

DONNELLY

Le 9 septembre réservait aux fidèles de la paroisse du Sacré-Coeur de Donnelly, une bien pénible surprise. En effet, ce ne fut pas sans un vif chagrin qu'ils reçurent la nouvelle du départ de leur estimé Curé, rappelé définitivement par son évêque, Mgr Yelle, du diocèse de St-Boniface, Manitoba, d'où M. l'abbé J.-L. Roy nous arrivait en qualité de pasteur, il y a bientôt quatre ans. La disparition de ce prêtre à l'âme toute apostolique et au coeur selon Dieu créera chez nous un vide qu'il sera difficile, pour ne pas dire impossible, de combler. C'est donc avec regret que nous le voyons s'éloigner de nous, qui avons largement bénéficié de ses talents, de ses vertus, de son zèle infatigable à la cause religieuse et nationale. "Faire le bien sans bruit" semble avoir été sa devise, et pleinement il l'a vécue ici à Donnelly; mais ses oeuvres publient hautement l'idéal qu'il s'était proposé en arrivant parmi nous: et le but unique de sa vie sacerdotale, modelée sur celle du Christ: "Je suis venu afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient plus abondamment." C'est donc avec raison que nous déplorons le départ de ce Père et ami, que fut pour nous, ses paroissiens, M. l'abbé Roy. Tous ceux qui l'ont connu, pour avoir été en contact avec lui, comprennent quelle perte subit, non seulement notre paroisse, mais le Vicariat de Grouard tout entier, ainsi que la population canadienne-française de l'Alberta, aux intérêts de laquelle il s'est donné si généreusement, dans la personne de cet apôtre de l'Eglise et de ce défenseur des droits de la Patrie, que fut M. l'abbé J.-L. Roy.

Par délicatesse pour le désir exprimé par notre si regretté Curé, à savoir: qu'aucune démonstration ne soit faite à l'occasion de son départ; qu'au contraire on lui permit de partir sans bruit, les paroissiens s'abstinrent de tout acte public d'estime et de regret, ce qui n'est cependant que partie remise, car tous réalisent que nous avons à remplir à l'égard de ce prêtre dévoué un devoir de justice et de reconnaissance, et nous n'y manquerons pas.

Les enfants de l'école Consolidée de la paroisse, sous la direction des religieuses de Ste-Croix, eurent seuls le privilège de rencontrer ce Père de leur jeunesse. Tous se réunirent à la salle paroissiale jeudi après-midi, et M. Bernard Boulet, vice-président général de l'Avant-Garde Belhumeur, remercia au nom de tous les élèves cet ami sincère de leur école, exprima les vifs regrets et la peine ressentie si amèrement par tous, puis offrit des voeux appropriés à la circonstance. Avec son sourire habituel, mais non sans émotion, M. le Curé remercia ses enfants de leurs bons sentiments envers lui, remémora les heureux instants passés au milieu d'eux, soit dans les cours, soit aux réunions d'Avant-Garde, soit encore pendant l'heure d'instruction religieuse, les encouragea à continuer de bien profiter ces avantages dont ils jouissent, et les félicita des succès remportés déjà. Ses derniers conseils—véritable testament d'un Père—resteront gravés dans les coeurs de ces chers enfants. Bon nombre de paroissiens se firent un devoir d'aller au presbytère, serrer une dernière fois la main de leur regretté Pasteur, au cours de la semaine.

La dernière pensée de M. le Curé, son merci et ses délicates attentions, furent pour les religieuses qui ont partagé avec lui, pendant quatre ans, les fatigues et la responsabilité de l'éducation de notre jeunesse Donnelienne; pour l'avoir connu à l'oeuvre, celles-ci comprennent ce que signifie la perte de M. l'abbé Roy; aussi leur peine est-elle bien sensible.

Vers 9 h. 15, vendredi matin, le 14, notre regretté Curé disait définitivement adieu à Donnelly. Alignés près du chemin dans la cour de l'école, les enfants le saluèrent tristement et recueillirent son dernier sourire, lequel on le comprend, dut lui coûter cher.

Empêché de venir lui-même, Son Excellence Mgr Guy, Vicaire Apostolique du Vicariat, délégua son distingué secrétaire, pour apporter aux paroissiens ses regrets du départ de M. l'abbé Roy, et pour exprimer son appréciation des talents, des travaux, et de la haute vertu de ce prêtre excellent: mission dont s'acquitta dignement M. l'abbé A. Charest, dimanche, le 16, à la messe paroissiale. L'éloge décerné par notre premier Pasteur à notre bon Curé est une preuve de plus de l'estime bien méritée dont il jouissait auprès de la plus haute autorité du Vicariat et de ses confrères, ainsi que du souvenir reconnaissant et fidèle que nous lui devons. Nos meilleurs souhaits et nos prières le suivront dans le nouveau champ d'apostolat ouvert devant lui et assigné par son légitime évêque, Son Excellence Mgr Yelle.

Page Féminine

Courrier de Mère-Grand

Petite Maman.—Votre cas n'est pas unique. Nous avons tous connu de ces mères qui, non contentes d'être les esclaves de leurs bambins, font partager le poids de leurs chaines à leurs visiteurs. L'enfant, devinant l'attention dont il est l'objet, entre en scène, prend des attitudes et devient tout simplement insupportable. L'on sort de ces séances, mécontentes de soi-même et des autres, jurant, mais un peu tard... Que les mères s'enorgueillissent de voir leurs petits si intelligents et spirituels, les plus intelligents et les plus spirituels du monde, cela se comprend, mais de grâce, qu'elles aient un peu pitié de leurs visiteurs qui, eux, n'ont pas les mêmes raisons de se pâmer d'aise durant des heures, devant les inventions, si merveilleuses soient-elles, de leurs enfants.

<> <> <>

D. B.—Non, ne mettez pas de timbre pour réponse dans la lettre que vous adressez à votre médecin. Comme formule finale: "Veuillez recevoir, Monsieur le Docteur, avec mes salutations distinguées, l'expression de ma vive gratitude".

<> <> <>

Suzanne.—1. Dans un salon, la femme reste assise à l'entrée d'un homme. Elle ne se lève que s'il est très âgé. 2. Lorsqu'un homme vous est présenté, vous souriez aimablement ou vous dites: "Bonjour, Monsieur".

<> <> <>

Malheureuse.—Vous avez la science des philosophes. Trouver des scènes à faire, appeler à son aide voisins ou service à vaisselle ne sert à rien, comme le prouve ce ménage dont vous me parlez. A l'époux autoritaire, brutal et grossier, qui appuie d'un coup de poing toute argumentation, il faut une femme volontairement muette. Le mari, las de s'en prendre à une épouse sans voix, s'arrête au bout d'une demi-heure d'apostrophes, prend la porte et va chercher querelle où bon lui semble.

<> <> <>

Saint-J.—Vous avez tout à fait raison de vouloir espacer vos relations avec cette personne qui, vous le sentez, cherche à s'implanter dans votre intérieur. C'est une grosse menace pour la paix d'un foyer que la présence continuelle d'un tiers.

<> <> <>

Je désire savoir.—1. C'est bien simple, puisque ce jeune homme ne veut pas comprendre que ses attentions excessives vous excèdent, absentez-vous de la maison les jours où il se présentera. 2. Une jeune fille reconduit son ami jusqu'à la porte et non jusqu'à la barrière. 3. On n'invite à un "shower" que les amis de la fiancée. Priez-la de vous en donner la liste.

<> <> <>

Yeux bleus.—Vous estimez ces deux garçons, mais vous n'aimez profondément ni l'un ni l'autre. Comme ils ne sont pas en mesure de se marier maintenant, vous n'avez donc pas à choisir. Continuez à les recevoir en amis et attendez. Surtout n'allez pas vous imaginer, dans votre candeur naive, que si vous refusez l'un ou l'autre, le pauvre déçu en portera toute la vie une blessure incurable. Sans doute le désappointement sera amer, mais la plupart des hommes ont le don de se consoler rapidement avec d'autres amours ou d'autres intérêts.

MERE-GRAND.

Appel de Charité

J'ai reçu la lettre suivante:

"Je vous écris pour vous demander la charité. Voilà l'hiver qui arrive, mes enfants ne sont pas habillés pour aller à l'école, ni moi non plus. Mon mari est toujours malade du rhumatisme, nous n'avons pas d'argent et les temps sont bien durs. Ma famille se compose de 11 enfants, 5 vont à l'école, 3 petites filles et 2 petits garçons. J'ai un bébé de 19 mois qui n'a pas encore sorti parce qu'il n'est ni habillé ni chaussé. Tous mes enfants sont nu-pieds. Beaucoup de gens ont du vieux linge en ville. Voulez-vous avoir la bonté de demander la charité pour moi."

Peut-on se refuser à alléger une pareille indigence? En ville, les secours de charité sont bien organisés, mais à la campagne, que de misères restent à soulager!

Bien des vêtements usés ou trop petits sont mis de côté à ce temps-ci de l'année. Ne jetez rien. Un coup de téléphone et nous irons quérir ces vêtements à votre domicile.

Nous attendons avec confiance une réponse qui atteste de nouveau votre charité pour les pauvres. D'avance, merci!

Adresser tout envoi à:

MERE-GRAND,
La "Liberté"
Winnipeg.

Téléphone 21 816.

TU N'AS PAS D'ENFANTS?

Lisez-vous les Annales de la Bonne Sainte Anne? Peut-être que non. M. l'abbé Germain y a glissé un appel que vous voudrez lire.. ou relire:

"Nous serait-il permis de faire appel, non seulement à la protection de la bonne sainte Anne, mais encore à l'intelligente charité des vrais amis de la bonne sainte Anne?

Il parait logique et tout naturel que l'aieule de Jésus, aieule adoptive de ses petits frères abandonnés, s'en aille frapper au coeur de ceux qui lui doivent de la reconnaissance et leur demande, en retour, de protéger eux-mêmes l'un ou l'autre de ses petits protégés:—Mon ami, tu es marié; tu as un certain bien; tu travailles; tu n'as pas d'enfants; tu es sobre, bon chrétien; tu as bon coeur. Ton épouse est vaillante, généreuse, pleine d'un dévouement sans objet... Vous manquez de quelqu'un à chérir; vous n'avez personne à préparer pour le combat de la vie et pour la récompense éternelle. Cessez d'être inutiles au prochain malheureux. Allez à la Crèche. Ecoutez la clameur des petits qui jamais ne verront de leurs yeux les beaux yeux d'une chère maman, qui jamais ne sauteront sur les genoux d'un papa fier et dévoué, qui jamais ne porteront ni un nom vrai, ni un bonheur inattaquable; qui jamais ne connaitront la réconfortante atmosphère d'une famille craignant Dieu. Ecoutez, penchez avec sympathie votre coeur, plein des expériences de l'amour et de la souffrance, sur ce petit coeur vide encore des gros chagrins qui l'attendent. Prenez dans vos bras, qui sont faits pour cela, l'enfant du malheur, et recueillez-vous; fermez les yeux; écoutez, en vous-mêmes, la voix, l'appel, la vocation à cette forme extraordinaire de charité qui s'appelle l'adoption. Puis, ouvrez les yeux, ouvrez-les bien grands; regardez le petit que vous avez élevé, pour un temps, jusqu'à votre coeur, jusqu'à votre front, jusqu'à votre honorable condition, et qui vous a passé le bras autour du cou. S'il reste avec vous, il perd presque tout entier l'opprobre de sa vie; s'il reste, il garde tout entière son abjection.

Regardez et voyez. Voyez dans l'avenir; votre foyer, votre cerveau, votre coeur tout remplis de leur préoccupation normale: l'enfant, l'éducation de l'enfant. Voyez, plus loin encore, l'âge mûr et l'établissement dans la vie du pupille qui vous fait honneur. Voyez, enfin, l'heure où la vieillesse, à pas lents mais décidés, s'approche de vous et vous invite au grand pèlerinage: vous ne cheminez point seul; votre enfant est là, attentif, soigneux, empressé, reconnaissant.

C'est lui qui vous amène à moi, et c'est moi qui vous amènerai à mon Jésus, le souverain Juge.

Ah! comme vous serez favorablement jugés!

Il me semble l'entendre:

"Venez les bénis de mon Père... Ce que vous avez fait au moindre d'entre ces petits, c'est à moi-même que vous l'avez fait."

Puisse l'auguste Sainte amener des centaines au berceau de l'enfant délaissé, les couples de parents adoptifs fidèles à son culte et à ses inspirations!

V. GERMAIN, ptre.

Surveillez votre voix

Il semble que la voix est trop souvent négligée comme élément de beauté et de charme. Pourtant rien ne détruit l'enchantement causé par un beau visage comme une voix rude et déplaisante, comme aussi rien ne fait oublier les défauts physiques comme le son charmant d'une voix pure, douce et charmante.

Beaucoup de femmes ont le tort de penser qu'il faut parler haut pour attirer l'attention. Quelle erreur! Une voix douce, légèrement voilée, aux jolies modulations, saura retenir l'attention bien mieux que toutes les sonneries de clairon.

Il n'est pas donné à tout le monde d'avoir une jolie voix mais c'est le devoir de toute femme soucieuse de son charme de cultiver ce que la nature lui a confié et de corriger ses défauts. Pour celles qui peuvent le faire, des leçons de culture vocale et de diction ne sont pas un luxe inutile. Si vous êtes obligée de vous en priver, surveillez-vous simplement et vous serez étonnée des changements qui s'opèreront.

Etudiez votre voix. Trouvez ses défauts. Si elle est aiguë, rauque, prenez l'habitude de parler sur un ton plus grave et exercez-vous à ne pas resserrer la gorge. Un bon exercice, c'est de bailler, ouvrir la gorge, puis d'une voix grave, prononcer les voyelles très lentement et distinctement.

Si votre voix est dure et trop forte, habituez-vous à en diminuer le volume. Parlez plus doucement. Si vous faites cela continuellement, votre voix deviendra vite plus naturellement douce. Fredonnez. C'est un excellent exercice pour adoucir la voix.

Cependant, ce qu'il faut le plus cultiver pour la beauté de la voix, c'est son expression. Jamais une femme ne devrait avoir une voix froide, monotone, terne. Mettez de la chaleur dans tout ce que vous dites et votre voix prendra — à votre insu — des inflexions charmantes qui vous gagneront tous les coeurs.

CONSEILS UTILES

Il est parfois difficile, si l'on n'a pas de glacière, de conserver la viande fraiche en parfait état de conservation. On a beau, si elle a une légère odeur désagréable, la laver à l'eau bouillante, il est mauvais de lui laisser prendre cette odeur. Recouvrez donc votre viande crue d'huile d'olive, tout simplement. Elle se gardera en parfait ordre et ne sera pas moins bonne à consommer. Au contraire.

• • •

Voulez-vous un moyen simple et pratique d'enlever de la chair les échardes de bois qui s'y sont logées? N'allez pas, je vous en prie, les gratter avec des épingles. Remplissez avec de l'eau chaude une bouteille à large goulot; placez la partie malade sur le goulot de la bouteille et pressez légèrement. La succion qui se produit sur la chair fait pénétrer celle-ci dans le goulot et, en peu de minutes, la vapeur fait sortir l'écharde.

• • •

Il ne faut jamais saler le steak avant de le faire cuire. Le sel durcit la viande à l'action du feu. Mais, par exemple, il ne faut pas oublier de le saler une fois cuit. Le poivre donnera tout son arome si on l'ajoute au beurre bruni, juste avant de jeter la viande dedans; c'est le petit détail qu'il ne faut pas négliger.

• • •

Les brûlures sont de petits accidents auxquels on est facilement sujet dans la vie. La pomme de terre râpée, mélangée à de l'huile d'olive et de l'eau de chaux, supprime rapidement la douleur dans les brûlures de premier degré.

• • •

Pour nettoyer les vitres des fenêtres, servez-vous d'eau chaude adoucie avec une cuillerée à soupe de borax. N'employez jamais de savon. Lorsque les vitres sont sèches, frottez-les avec un morceau de laine. Ne vous servez pas de toile, car la charpie reste adhérente au verre et le rend mousseux.

• • •

Le hoquet est un inconvénient fort insupportable et assez commun. On l'arrêtera instantanément en absorbant un morceau de sucre sur lequel on aura versé une quinzaine de gouttes de bon vinaigre.



Joyeuse Fête!

17 octobre
Eveline Richard, Saint-François-Xavier, 9 ans.

18 octobre
Aurise Chartier, Silver Plains.

19 octobre
Wilfrid Laurendeau, Saint-Boniface, 12 ans.
Agnès Tétreault, Sainte-Anne-des-Chênes.

22 octobre
Ange-Marie Saint-Onge, Silver Plains.
Yvonne Ruel, Saint-Norbert.

23 octobre
Léo-Paul Vermette, Saint-Pierre-Jolys.
Winnifred Verry, Saint-Norbert.

UN PETIT MOT...

Une semaine fertile en surprises: 17 petits-enfants nouveaux au charmant sourire! J'en ai été tout simplement ravie. Vite, je me suis plongée dans la lecture de vos chefs-d'oeuvre —car vos lettres, petits amis, sont pour Mère-Grand autant de pièces d'art savamment ciselées.

L'intérêt allait toujours croissant et je me félicitais de tous les compliments reçus à droite et à gauche, comme une dernière jonchée de fleurs d'automne. Tout à coup, j'ouvre les yeux: ai-je bien lu?

"Je vais terminer pour cette fois, car vous me prendrez pour un bavard, et il ne me faut pas attraper ce défaut des petites filles..." Hum! Hum! Et c'est signé: Henri Pignal, un charmant écolier de Saint-Claude, mais quel audacieux, ma foi!

J'attends avec impatience, Henri, la lettre qui me fera connaitre le petit frère Marcel et la mignonne petite soeur Marie-Thérèse.

Ma délicieuse amie, Clara Benoit, de Saint-Eustache, a des idées bien personnelles sur la gourmandise. Nul doute que cette nouvelle doctrine rencontrera des légions d'adeptes.

"Je suis allé aux poires avec mes petites soeurs et mon petit frère. Nous en avons ramassé beaucoup, puis nous les avons toutes mangées. Vous allez me croire gourmande? Ce n'est pas de la gourmandise d'aimer ce que le bon Dieu a fait si bon, n'est-ce pas, Mère-Grand? C'est pour lui montrer qu'on apprécie ses bienfaits".

Et puis... et puis... il y a aussi dans mon courrier de nombreuses confidences toutes simples et tout à fait exquises: "Je vous aime et je suis des plus heureuses de me dire votre petite-fille. Désormais, je vous serai très fidèle. Je vous ouvrirai mon coeur, comme à ma grand'maman." C'est ma chère Hedwige du Bourg, de Saint-Claude, qui me témoigne une aussi douce confiance.

A tous, un grand merci et revenez bientôt, chers enfants, réjouir votre vieille amie par vos aimables et sympathiques pensées.

Elodie Verstraeten, couvent de **Bruxelles**; Jean de Moissac, Albert Dupasquier, André Arbez, Marie-Thérèse Arbez, Madeleine Arbez, Léo Gauthier, Henriette Le Gros de Saint-Germain, M.-Claire Perroud, Mathilde Rey, Clotilde Robart, Hedwige du Bourg, Henri Pignal, Pierre Martin, Anna Lacroix, **Saint-Claude**; Elva Moreau, Jeanne Ménard, Clara Benoit, Rosie Fiddler, Alice Beaudry, **Saint-Eustache.**

MERE-GRAND.

Le perroquet du coeur

Liette a six ans. Elle vient d'être assez malade, et sa maman tâte avec inquiétude le pouls de sa fille, pour se rendre compte si elle a encore de la fièvre.

Liette est très intéressée.

Pourquoi fait-il; Poum, poum, poum... mon pouls?

— Il répète les mouvements de ton coeur.

— Ah?

Liette réfléchit, puis:

— Alors, c'est le perroquet du coeur?

Le Coin des Enfants

LES SEPT FILLES DU ROI

(Suite)

Le vieux gnome exultait de plaisir, mais ses fils bâillaient à se décrocher la mâchoire.

Ce que voyant, le vieux gnome dit au roi des Saules:

— Bravo! bravo! Tes filles, mon vieil ami, m'ont fort diverti avec toutes leurs pirouettes. Elles s'en acquittent à merveille, et quand je m'ennuierai par trop, je prierai celles qui seront devenues mes brus de me danser des rigodons pour me distraire. Mais tu conviendras que de savoir danser ne suffit pas pour faire le bonheur d'un ménage, et il faut quelque autre qualité pour qu'une femme puisse rendre son mari heureux. Tu en conviens?

— J'en conviens, compère.

— Alors, dis-moi un peu ce qu'elles savent faire.

— Tu vas en juger toi-même.

Les jeunes filles s'avancèrent donc.

La plus jeune approcha la première et fit une profonde révérence. Elle était élancée, mince et légère, comme une petite statuette de cristal irisé.

— Quel est votre don le plus précieux? lui demanda le gnome.

— Celui de me rendre invisible, répondit la princesse Isoline.

Et, disant cela, elle disparut aux regards de tous.

— Voilà qui est curieux, dit le gnome, et c'est un don précieux. Mais un mari ne doit pas tenir beaucoup à voir ainsi se volatiser sa femme, surtout quand il veut la corriger. Passons à une autre princesse.

La seconde fille du roi des Saules s'approcha à son tour.

— Quelle est votre principale qualité?

— Celle de devenir muette quand je le veux.

— Si vous l'étiez constamment, cela pourrait aller, mais si vous ne le devenez que pour ne pas répondre à votre époux lorsqu'il vous demandera vos comptes de ménage, cela ne va plus du tout. A une autre, si vous le voulez bien.

(A Suivre)

A TRAVERS MON COURRIER...

Je reste à Saint-Claude, à 62 milles de Winnipeg. J'ai déjà écrit plusieurs fois à ma grand'mère, mais aujourd'hui j'écris à Mère-Grand. Nous avons des **Soeurs** qui nous font la classe, avant c'étaient des **maitresses... —André ARBEZ, Saint-Claude.**

Vous devez penser que nous étions heureux lorsqu'on entendit dire que les Soeurs allaient venir dans notre paroisse. Comme on le sait, elles sont toujours gentilles. —**Mathilde REY, Saint-Claude.**

La religieuse qui m'enseigne est très bonne pour tout le monde et moi, parce qu'elle est charitable et qu'elle est bonne pour les élèves, je l'aime bien. Son nom est Soeur Marie S. Wilfrid. Elle nous fait dessiner tous les vendredis parce qu'on est très sage dans la classe. On ne se bataille pas. **Anita PAYMENT, Elie.**

Je trouve les matières du grade VIII très intéressantes. J'aime surtout la science. Nous étudions en ce moment comment les plantes, les arbres, les animaux se préparent pour l'hiver. Que c'est merveilleux, qu'il est bien vrai que Dieu prend soin même d'un petit vermisseau. Quelle douce providence!

Vous aimez la nature vous aussi, chère Mère-Grand, n'est-ce pas, car vous nous parlez souvent de vos petits amis "les oiseaux". Nous avons les mêmes goûts, donc nous nous comprendrons bien. —**Hedwige DU BOURG, Saint-Claude.**

Je suis allée chercher des raisins dans notre bois. J'avais du plaisir à grimper dans les grands arbres avec ma petite soeur.

Un jour qu'on était toutes les deux au faite d'un arbre, le vent se mit à souffler bien fort. Cela nous a fait si peur que nous sommes descendus bien plus vite que nous n'avions grimpé, nous promettant bien de ne pas recommencer de sitôt.—**Alice BEAUDRY, Saint-Eustache.**

J'ai un petit poulain noir de trois semaines, il s'est fait mal à la jambe en passant le fil de clôture; j'en suis peinée.

J'ai aussi un petit toutou jaune, j'aimerais bien vous le donner, il est gentil. — **Henriette Le Gros de SAINT-GERMAIN, Saint-Claude.**

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-Eustache, Man.
Le 5 octobre 1934.

Chère Mère-Grand,

Voilà bien longtemps que je voulais vous écrire et je ne trouvais jamais le temps de le faire. Mais lorsque notre chère maitresse nous a donné cela comme devoir du soir, je me suis empressée de m'y mettre.

J'ai passé de très bonnes vacances. Nous avons eu bien du plaisir. Je suis restée un mois avec ma soeur qui est mariée. Elle a eu un charmant petit garçon le 17 juillet. Il ressemble à mes petits frères et s'appelle Jean. Il pèse 12 livres et n'a que 2 mois et demi. Maman était toute fière d'être grand'mère et moi donc d'être tante! En a-t-il des caresses, ce petit ange!

Nous avons eu une très belle récolte. Nous devons en remercier le bon Dieu et aussi notre bon M. le Curé pour les prières qu'il nous a fait dire chaque dimanche après la grand'messe.

Votre petite-fille qui vous aime bien.

Jeanne MENARD.

⁂

Saint-Claude, Man.
Le 9 octobre 1934.

Chère Mère-Grand,

Comme une tendre grand'maman, je suis sûre que votre coeur se réjouit quand il voit la famille s'augmenter. Quoique vos enfants soient déjà très nombreux vous ne manquerez pas, j'en suis persuadée, de me faire une petite place dans votre cher "Coin".

Je suis de Saint-Claude. Vous savez peut-être que nous avons le bonheur cette année d'avoir des religieuses pour nous faire la classe. Ce sont des Filles de la Croix que vous connaissez, n'est-ce pas? Elle nous ont parlé de vous; elles nous ont dit quel maternel intérêt vous portez à tous les petits écoliers manitobains. Déjà je sens que je vais vous aimer beaucoup.

Mercredi dernier, nous avons offert nos voeux de fête à notre bonne Supérieure. Nous l'avons un peu surprise car elle ne s'attendait pas du tout à une petite réception. A l'heure de la rentrée dans l'après-midi, nous nous étions tous réunis dans sa classe. N'entendant aucun bruit dans la cour de récréation, elle se hâta, se croyant en retard. Quelle ne fut pas sa surprise en nous voyant! L'ainée de l'école lui lut un adresse dans laquelle elle exprimait les sentiments d'affection et de reconnaissance de tous, puis une petite lui offrit une gerbe spirituelle et une gerbe naturelle. Un bambin lui remit ensuite un gros bocal de bonbons. Ma Soeur Supérieure, comme vous le devinez bien, nous les distribua, après quoi elle nous remercia vivement et nous permit de prendre un quart d'heure de plus de récréation. Que n'est-ce pas la fête de saint François d'Assise tous les jours!

Si les nouvelles de Saint-Claude vous intéressent, chère Mère-Grand, je vous reviendrai encore sous peu.

Une nouvelle correspondante,

Anna LACROIX.

⁂

Couvent de Bruxelles,
Le 6 octobre 1934.

Chère Mère-Grand,

Quel grand plaisir de vous écrire pour la première fois! J'espère venir causer encore avec vous à l'avenir.

Ici, au couvent, nous sommes en classe depuis la fin du mois d'août. Je suis dans le sixième grade.

L'année dernière, j'ai été la première du cinquième grade pour le Manitoba. Alors, je suis beaucoup encouragée dans mon français et j'étudie très fort. Vous devinez pourquoi? Eh bien, oui, afin d'essayer d'arriver encore première, et aussi pour faire plaisir à mes parents, à ma maitresse de français et à nos bonnes religieuses Ursulines qui se dévouent tant pour tous leurs élèves.

Chère Mère-Grand, vous ne vous doutez pas de la joie que nous aurions de vous voir. N'aurez-vous jamais l'occasion de venir par ici? C'est vrai que vous restez bien loin de nous. Mais de grand coeur vous serez la bienvenue.

Votre petit-fille qui vous embrasse.

Elodie VERSTRAETEN.

⁂

Saint-Claude, Man.
Le 9 octobre 1934.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis tout à fait heureux d'entrer en correspondance avec vous.

Je vous connais un peu parce que notre maitresse nous a parlé de vous et je vous aime déjà beaucoup.

J'ai quatorze ans et je suis dans le grade VII. Mon père est propriétaire de l'hôtel commercial de Saint-Claude.

J'ai une soeur et quatre frères. Je suis l'avant-dernier, par conséquent un peu plus choyé.

Vous n'êtes jamais venue à Saint-Claude, n'est-ce pas, chère Mère-Grand? C'est un joli petit village, habité en majeure partie par des familles françaises. Il y a une belle église très riche en ornementations, cinq magasins et deux hôtels.

En arrivant à la gare, ce qui nous frappe c'est un beau monument pour les soldats défunts. Une trentaine de braves de Saint-Claude ont donné leur vie pour la patrie à la guerre de 1914; ce qui prouve que les gens d'ici sont très patriotiques.

Quand vous viendrez à Saint-Claude, vous ferez quelques pas au nord de la station, vous entrerez chez nous et vous serez bien accueillie par

Votre petit ami,
Pierre MARTIN.
Grade VII.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AGATHE

Mardi le 10 octobre, un groupe d'amies se réunissaient à la demeure de Mlle Madeleine Joyal pour une soirée-surprise à l'occasion de son prochain mariage. De nombreux et jolis cadeaux lui furent présentés par ses charmantes petites cousines Aline Dumesnil et Cécile Péloquin. Etaient présentes: Mmes Emile Joyal, O. Bourbonnière, E. Joyal, T. Joyal, A. Dorge, E. Dorge, S. Guertin, G. Gobeil, A. Pilon, M. Fenez, Le-Ed. Dumesnil, A. Péloquin, J. Ouimet, R. Wery, Mlles Madeleine Joyal, M.-A. Pilon, I. Dorge, F. Dorge, J. Baril, M.-P. Bourassa, M. Ouimet, M. Brodeur, L. Gobeil, I. Gobeil, L. Bourbonnière, A. Bourbonnière, L. Bilodeau, G. Joyal, M. Joyal, J. Pelletier, R. Lamoureux, M. Villebrun, E. Villebrun, T. Villebrun, M.-A. Péloquin, I. Rochon, N. Dorge, C. Pilon, S. Lemoine.

Un délicieux goûter fut servi et la soirée se passa gaiement.

Mlle Joyal a su délicatement remercier ses amies des nombreux cadeaux reçus.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

A.C.J.C.

Le Cercle St-David a commencé, mercredi dernier, ses activités pour l'année 1934-35. A cette soirée, M. le vicaire, aumônier du Cercle, nous expliqua le projet des grandes unités scolaires et nous en montra tout le danger. Il fit aussi le cours d'apologétique sur les objections que présentent les protestants concernant la Sainte Vierge. Le prochain travail sera donné par deux acéjistes; ce sera un débat: "Est-il opportun de s'abonner à la "Liberté"? Bienvenue à tous.

Baptêmes

Le 6 septembre — Joseph-Lionel-Réo, enfant de M. et Mme Ernest Touzin. Parrain et marraine, M. et Mme Zénon Touzin.

Le 7 septembre—Joseph-Fernand-Ulysse, fils de M. et Mme Dollard Grégoire. M. Grégoire Grégoire fut parrain, et la marraine, Mme Grégoire, fut remplacée par Mme Pierre Rajotte.

Le 7 septembre—Lucien-Normand-Ovila, fils de M. et Mme Hector Fillion. M. et Mme Arthur Fillion furent parrain et marraine.

Aux heureux papas et mamans, nos sincères félicitations.

M. le Curé Fillion
(Suite)

Le 5 janvier 1877, lors de l'érection canonique de la paroisse, Saint-Jean-Baptiste comptait donc une trentaine de familles. M. Fillion, nommé curé, continua cependant à desservir St-Pie, St-Joseph, ainsi que les missions françaises du Minnesota et du Dakota situées près de la frontière. Au mois d'août, M. l'abbé Michel Charbonneau, prêtre d'une grande piété et d'un talent remarquable, fut nommé vicaire. C'est aussi pendant cet été que M. Fillion construisit à St-Jean-Baptiste sa première chapelle de 30x40 pieds, qui fut bénie par Mgr Taché au mois de septembre. Le 24 octobre, les deux prêtres s'installèrent au premier étage de cette maison-chapelle. Encore en 1877, le curé Fillion bâtit une chapelle à St-Pie et à St-Joseph. On peut donc dire que le fondateur de St-Jean-Baptiste, le fut aussi de St-Pie, maintenant Letellier, comme de St-Joseph et de Ste-Elisabeth.

M. le curé Fillion était apôtre, colonisateur et patriote. Chaque année, dans sa paroisse naissante comme dans ses missions, il aimait à célébrer la St-Jean-Baptiste et à y prononcer un discours patriotique.

Parfois les colons trouvaient dure la vie sur les bords de la Rouge, ils regrettaient l'enveloppe hebdomadaire contenant le salaire gagné péniblement dans les manufactures américaines. Ils voulaient parfois retourner à leurs "oignons d'Egypte"; ils avaient la maladie de "l'enveloppe", comme disait M. Fillion. Le bon curé les visitait souvent, les encourageait, les décidait à rester sur leurs terres manitobaines et à être fidèles à la paroisse qu'ils venaient de fonder. Oui, ces braves colons, pour l'avenir de leurs enfants, maintenant paroissiens de St-Jean-Baptiste, sont restés sur leurs belles terres. Ainsi, M. Fillion, plus d'une fois, sauva la vie de notre belle paroisse manitobaine. (A suivre.)

Décès

Soeur Aimé de l'Eucharistie (Louise Boiteau) de St-Jean-Baptiste, est décédée à Montréal le 12 de ce mois, après une longue et cruelle maladie. Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Mme Prosper Roy, née Hélène Arcand, autrefois de St-Jean-Baptiste, est décédée la semaine dernière à Dollard, Sask.

LORETTE

La semaine du 7 au 14 a été pour la paroisse une semaine d'activité spirituelle. Les RR. PP. A. Jeannotte et E. Paré, C.SS.R., de Ste-Anne, ont prêché une retraite, à l'occasion du Jubilé. Matin et soir, la foule remplissait l'église. Samedi fut particulièrement consacré aux enfants.

Ces exercices se sont terminés dimanche par une belle et touchante démonstration religieuse, sous la direction du R. P. Paré.

La paroisse a bien suivi les exercices de la retraite et la température était aussi très favorable. L'abstension de quelques rares personnes qui n'ont pas le courage de surmonter la gêne et le respect humain, ou de dominer un point d'orgueil, ne prouve pas nécessairement un manque de foi; elle fait plutôt ressortir une grande faiblesse incapable d'un acte de courage, qu'admireraient pourtant les gens bien pensants.

Les cultivateurs, en général, sont bien satisfaits de leur récolte.

McCREARY

Souper

Le 8 octobre, la paroisse catholique de McCreary a donné son souper annuel.

Comme les années passées, les dames et demoiselles n'ont pas compté leurs pas pour faire un succès de ce souper.

Comme toujours aussi, l'organisation était parfaite, et la réputation de nos bonnes cuisinières n'étant plus à faire, l'on vint nombreux.

Le résultat de $88.10 dit beaucoup et point n'est nécessaire de faire de commentaires.

Merci à tous ceux qui sont venus nous encourager et nous aider.

SAINT-LAURENT

On se croirait revenu au temps de la grande guerre, mais rassurez-vous: tous les coups de fusil que l'on entend de tous côtés ne sont que pour les canards et les perdrix; c'est à croire que si tous les coups portent, bientôt la race sera éteinte.

* * *

C'est avec joie que nous avons vu revenir de l'hôpital, complètement guérie, Mme Hervé de Laronde; elle est remplie de reconnaissance pour les bons soins qu'elle a reçue

* * *

Yves Kerbrat s'est fracturé une jambe en travaillant aux foins avec son père; il parle déjà de se lever pour marcher avec des béquilles.

* * *

M. Piron, commerçant de Deerhorn, transporte son magasin à Saint-Laurent, à l'embranchement des chemins près de la gare.

* * *

Nos fermiers, retardés dans leurs derniers travaux de coupe de foin par le mauvais temps, profitent avec ardeur du beau temps actuel.

* * *

AU TABLEAU D'HONNEUR

Ecole du village, Rév. Soeurs Franciscaines, 131 élèves

Grade VIII—Eveline Verrier, 94%.

Grade VII—Jeanne Boucher, 96%; Jeanne Perrault, 94%.

Grade VI — Anne-Marie Kerbrat, 95%; Rosalie Kerbrat, 90%.

Grade V — Dorothy Bruce, 94%; Joseph Boucher, 93%.

Grade IV — Thérèse Guiboche, 95%; Douglas Wilson, 93%.

Grade III—Liliane Lauzon, 97%; Rose Cyr, 91%.

Grade II — Wilfrid Chartrand, 92%; Gilles Chartrand, 91%.

Grade I—Jean Guiboche, Dominique Kerbrat.

Ecole Simonet, institutrice: Mlle M. Robert, 42 élèves

Grade VII—Camille Combot.

Grade VII—Suzanne Buors.

Grade VI—Victorine Lavallée.

Grade V—Bertha Chartrand, Ovide Klyne.

Grade IV—Jean Combot, Léo Allard, Olive Coutu.

Grade III—Franksic Bruce, Agnès Buors.

Grade II—Evelyn Devlin, Thérèse Chartrand, Marcel Combot.

Grade I—Thelma Allard, Thérèse Coutu, May Belhumeur.

AUBIGNY

Il y aura une partie de cartes à la salle paroissiale le 21 octobre. Tous les amis des paroisses environnantes sont invités à cette soirée qui promet d'être intéressante. Il y aura plusieurs prix, avec divertissements divers. Venez en bon nombre, et vous verrez qu'on s'amuse bien à Aubigny.

LA SALLE

Nous annonçons avec regret la mort d'un jeune garçon de La Salle, M. Maurice Rochon, âgé de dix-huit ans, fils d'Aurèle Rochon, mort à l'hôpital à la suite d'une opération. La dépouille mortelle fut transportée chez son père. Plusieurs vinrent prier devant le cercueil du défunt si sympathique et en même temps offrirent leurs sympathies aux parents affligés par une mort si imprévue.

Le défunt n'avait que des amis. Travailleur ardent et assidu, il va manquer grandement à sa famille.

N'oublions pas dans nos prières le cher disparu.

Nous offrons à la famille nos plus sincères condoléances.

Les funérailles eurent lieu à La Salle mardi le 16, à neuf heures et demie.

LETELLIER

Bazar

Il a obtenu un grand succès sous tous rapports: nombreuse assistance, bel entrain, salle bien décorée, comptoirs garnis d'objets attrayants, restaurant aux mets appétissants et aimables visiteurs; autant de raisons qui ont contribué au beau résultat financier obtenu.

Les Dames de Ste-Anne, sous la direction de leur présidente, Mme Léon Bruyère, se sont acquittées avec honneur de la lourde tâche qui leur avait été confiée; elles méritent nos sincères félicitations et nos remerciements pour l'inlassable dévouement dont elles ont fait preuve.

La population anglaise, nos voisins de St-Jean-Baptiste, de St-Joseph et d'Emerson sont venus nous encourager. Il nous a fait plaisir de voir entr'autres: M. l'abbé Vinet, vicaire de St-Jean-Baptiste, ainsi que M. et Mme A.-L. Beaubien, député.

La paroisse de Letellier est très reconnaissante envers tous ceux qui ont contribué de toutes façons à ce succès, aux généreux donateurs, à nos bonnes religieuses et à leurs élèves pour leur coopération, à tous ceux qui ont travaillé à la préparation ainsi qu'au fonctionnement du bazar, un grand merci à tous.

La liste des gagnants des divers articles sera publiée la semaine prochaine.

Accident

Un accident d'automobile sérieux a causé de grandes inquiétudes à des familles estimées de notre paroisse récemment. Une machine occupée par M. Laurent Bessette, de Détroit, Mlles Denise Fortier et Henriette Bessette ainsi que M. Laurent Saurette, fut frappée par une autre venant de Winnipeg à quatre milles au nord de notre village. Le choc a été très violent, démolissant les deux voitures. Tous les occupants furent blessés, plus ou moins gravement, et leur état fut inquiétant, mais heureusement tous se remirent assez rapidement de leurs blessures et sortiront de l'hôpital prochainement.

L'accident était inévitable: l'automobile venant de Winnipeg au moment de la rencontre frappa celle des nôtres qui roulait à une allure modérée et bien à sa place sur la route. La machine était la propriété de M. Mathias Touchette, qui subit une lourde perte. Nous nous réjouissons de constater que les victimes reviendront bientôt dans leur foyer.

* * *

Mme Antonin Bérard est actuellement à l'hôpital de St-Boniface, gravement malade.

En voyage

Mme Arthur Gendron est actuellement en promenade chez sa vieille mère, à Ste-Thérèse de Gaspé, P.Q. C'est son premier voyage depuis 24 ans. Nous espérons qu'elle en jouira beaucoup.

Mlle Antoinette Lafrenière, élève à l'école normale de Brandon, est venue passer la fête d'Action de grâce chez ses parents.

* * *

ECOLE DE LETELLIER

Tableau d'honneur pour septembre

Grade XI — Stella Loiselle, 78%; Gabrielle Bruyère, 74%.

Grade X — Denise Ayotte, 84%; Marguerite Bouvier, 78%.

Grade IX — Lucille Fortier, 58%; Simone Ayotte, 56%.

Grade VIII—Jules Comeault, 80%; Yvette Houle, 75%.

Grade VII — Jack Empson, 82%; Aurore Saurette, 75%.

Grade VI—Cécile Jubinville, 72%; Marcelle Dionne, 70%.

Grade V — Alma Manseau, 94%; Madeleine Cloutier, 91%.

Grade IV—Marguerite Damphousse, 98%; Louis Larocque, 91%.

Grade III — Aline Houle, 78%; Charlotte Cloutier, 75%.

Grade II—Claire Bouchard, 80%; Jeannine Bruyère, 72%.

Grade I — Aimé Dansereau, 70%; Angélique Goulet, 70%; Liliane Bouchard, 60%; Marguerite Trudeau, 60%.

SAINT-LEON

Mlle Yvonne Marion et Flore Martel, ainsi que leurs cousins Charlie et Marcel Prost, de Radville, sont revenus enchantés d'un voyage à Saint-Jean-Baptiste, Winnipeg et Sainte-Elisabeth, où ils visitèrent leurs parents et amis.

* * *

M. Gustave Martel est parti pour un voyage d'une semaine à Radville, Sask.

FORT-GARRY

Les paroissiens de l'église St-Vital ont l'insigne bonheur d'avoir cette semaine une retraite prêchée en français et en anglais par les RR. PP. Parent et McCullough, C.SS.R. Une innovation bien faite pour plaire à tout le monde est la division des paroissiens en deux sections. Tous les soirs, à 7 h. 30, le sermon en français est donné dans la salle paroissiale et le sermon en anglais dans l'église, les deux sections française et anglaise se réunissant ensuite dans l'église pour la bénédiction du Saint-Sacrement.

La messe de 7 heures, le matin, avec instruction, est pour les gens de langue française; celle de huit heures pour les gens de langue anglaise.

Tous les paroissiens sont reconnaissants aux Révérends Pères d'avoir su leur éviter la fatigue d'entendre des sermons similaires dans les deux langues.

M. le Curé Cournoyer fait encore un appel pressant à ceux de ses paroissiens, trop nombreux hélas, qui n'ont pas encore commencé la retraite.

Il n'y aurait pas de danger immédiat de guerre en Europe

OTTAWA—A son retour de Genève, le Dr W.-A. Riddell, délégué permanent du Dominion à la Société des Nations, a exprimé ici l'opinion que l'Europe n'est pas prête actuellement a entreprendre une guerre. Il ne croit pas que l'assassinat du roi Alexandre, de Yougoslavie, et de M. Louis Barthou, à Marseille, soit de nature à troubler la paix européenne.

Le Dr Riddell, qui fait son premier voyage au Canada, depuis 3 ans, passera six semaines au pays. Il se rendra à la côte du Pacifique.

M. King ira dans le sud de la France

QUEBEC—Le major C. G. Power, député libéral de Québec-sud aux Communes, est revenu d'Europe à bord de l'Empress of Britain, avec la nouvelle que son chef, M. Mackenzie King, qui est actuellement en Europe, se prépare à se rendre dans le Midi de la France où il passera un mois.

M. Power a ajouté que M. Ernest Lapointe, ancien ministre de la Justice, qui avait accompagné l'ancien premier ministre en Europe, reviendra au Canada dans deux semaines.

La guillotine pour Violette Nozières

PARIS—Violette Nozières, la jeune fille de dix-huit ans accusée d'avoir assassiné son père et d'avoir tenté de tuer sa mère du même coup, a été condamnée à la guillotine, à la fin de l'un des plus sensationnels procès jamais instruits en Cour criminelle de la Seine. Cette affaire avait passionné l'opinion du monde entier dès la découverte de la victime et les circonstances du crime avaient soulevé l'indignation générale.

Douleur

— De qui êtes-vous en deuil?

— De personne. Mon second mari m'a beaucoup agacée, alors j'ai mis le deuil de mon premier mari.

LE CHANGE

16 octobre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Franc français	0.0651
Livre anglaise	4.8136
Franc suisse	0.3221
Belga belge	0.2294
Lire italienne	0.0846
Couronne suédoise	0.2483
Couronne norvégienne	0.2417
Couronne danoise	0.2149
Mark allemand	0.3980
Couronne hollandaise	0.6694

LE MARCHE

16 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.00—$4.25
Moyens	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.25—$1.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$3.00—$4.00
Moyens	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.25—$1.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$2.25—$3.50
Moyennes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.50—$6.00
Moyens	$3.00—$4.00
Vaches—	
Bons	$1.50—$1.75
Moyennes	$1.25—$1.35
Ordinaires	$1.00—$1.10
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.40—$1.60
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.75—$2.25
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.25—$1.50
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches laitières	$15.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$3.00—$4.50
Ordinaires et moyens	$1.00—$2.75
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.10
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.60
Très pesants	$5.50
Légers et maigres	$3.50—$6.85
Truies No 1	$5.50—$5.60
Truies No 2	$4.50—$4.60
Inférieurs	$3.50—$4.00
Verrats	$2.50—$3.25
Agneaux	
Bon poids moyen	$4.75—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.50
Moutons	
Bons pesants	$1.25—$1.50
Bon poids moyen	$1.75—$2.00
Ordinaires	.75—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.17½
Crème—	
Table	.17
Spécial	.15
No 1	.13
No 2	.10
Oeufs (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, la douz.	.19
Grade B, la douz.	.16
Grade C, la douz.	.13

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.80

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus:

Alimentation—	
Son. La tonne	$24.00
Moulée. La tonne	$25.00
Gruau— (Prix de détail)	
Le sac de 80 livres	$3.40

Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—

(Gros)

Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.60

(Détail)

Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.65

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 14 octobre 1934

GRAINS	Mardi 9	Mercredi 10	Jeudi 11	Vendredi 12	Samedi 13	Lundi 15
Blé No 1 Nord	78	80⅝	82	80¼	80⅛	79⅜
2 Nord	74¾	77¼	78⅝	76¾	76⅝	75⅝
3 Nord	72⅛	75	76⅝	74½	74⅛	73½
Avoine 2 CW	41⅛	42¾	43½	42⅛	42⅛	41⅝
3 CW	38⅛	39¾	40½	39⅛	39⅛	38⅝
Orge 3 CW	51⅞	53⅞	54¼	53	52⅞	52¼
4 CW	50⅛	52⅛	52¼	51	50⅞	49⅝
Lin 1 CW	140	141¼	144	137	136¼	135
2 CW	136	137¼	140	133	132¼	131
Seigle 2 CW	56½	59¼	60¼	58⅞	58⅞	59
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	77¾	80¼	81⅝	79⅜	79⅝	78¾
Avoine 2 CW	41⅛	42¾	43½	42⅛	42⅛	41⅝
Orge 3 CW	51⅞	53⅞	51¼	53	52⅞	52¼
Lin I CW	140	141¼	144	137	136¼	135
Seigle 2 CW	56⅛	59¼	60¼	58⅞	58⅞	59
Options						
Blé Oct.	77¾	80⅛	81⅝	79⅜	79⅝	78¾
Déc.	78⅝	81	82⅝	80⅝	80	79½
Mai	83⅛	85⅜	87⅛	85⅜	84⅜	84¼
Avoine Oct.	41⅛	42¾	43½	42⅛	42⅛	41⅝
Déc.	40¼	42	42½	41⅝	41¼	41
Mai	41	42⅝	43⅝	42⅛	41⅞	41½
Orge Oct.	51⅞	53⅞	54¼	53	52⅞	52¼
Déc.	52⅜	54½	54⅞	53⅜	53½	52⅜
Mai	54⅛	56½	57	55⅜	55⅜	55
Lin Oct.	140	141¼	144	137	136¼	135
Déc.	143	142½	145	138¾	137¼	136⅜
Mai	147¾	147½	149⅝	144¼	142½	142
Seigle Oct.	56⅛	59¼	60¼	58⅞	59⅞	59
Déc.	56¾	59¾	61⅛	60⅛	59¾	60
Mai	60¼	63⅝	65⅛	63⅞	63⅝	63⅝

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 65

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

Jacques ne jeta qu'un oeil distrait sur ce tableau; sa vue était clouée sur les petits rideaux auxquels le mouvement des personnes de l'intérieur imprimait une légère agitation. Mais il ne vit personne sortir de la porte. Cela lui laissa l'espoir que son père n'était pas encore dans un état alarmant; et il compta les minutes par les pulsations de son coeur, ce qui raccourcit encore son quart d'heure d'attente.

Le Jésuite en était encore à ses préliminaires, quand il entendit le capitaine Hébert poser le pied sur le seuil de la porte.

— Diantre! dit-il tout bas, je devais pourtant m'y attendre!

— On frappe, je crois... dit le père Hébert; en même temps il cria d'une voix vigoureuse:

— Entrez!...

La porte s'ouvrit, et Jacques s'avançant avec précaution pour éviter les rayons du foyer et raffermir sa démarche ébranlée par l'émotion, dit au maître du logis:

— Nous sommes deux soldats en voyage; lassés, ignorant les chemins, nous venons vous demander le couvert pour la nuit.

— Vous êtes les bienvenus, vous êtes des amis; des soldats qui servent si bien notre roi, doivent être reçus partout et à toute heure; vous trouverez seulement l'espace étroit et la table bien nue; nous avons tout donné pour l'armée. Asseyez-vous en attendant que ma fille puisse vous préparer un souper que vous partagerez avec le bon missionnaire que voici.

La maison était divisée en deux petites pièces par une simple cloison de planches; la porte de communication se trouvait vis-à-vis la cheminée, qui était placée nécessairement dans la partie qui servait de cuisine et d'antichambre. Le vieillard était assis, dans ce moment, sur un lit, au fond de la seconde pièce, à moitié appuyé sur des oreillers comme un convalescent. Sa tête, penchée en avant, entrait de profil dans le cadre d'une fenêtre, ouverte sur le couchant, et ses traits amaigris par l'âge se découpaient avec toute leur énergie sur le ciel encore lumineux, comme ces grands pins brûlés restés debout après l'incendie de nos forêts. Sa fille, accoudée à son chevet, passait son bras derrière le vieillard et appuyait son front sur son épaule comme pour le soutenir; et le Père de la Brosse, assis vers le pied du lit, se disposait à poursuivre la conversation, mais à l'approche de son ancien ami, il vint au-devant de lui, sans doute pour l'observer de plus près et le contenir.

Quand Wagontaga eût été blotti dans un coin et que Jacques se fût assis près de la porte de division, le dos soigneusement tourné du côté du feu, le père Hébert dit aux voyageurs:

— Vous venez de l'armée de M. de Lévis?...

— Oui, monsieur, nous arrivons de Montréal, répondit Jacques.

— Avez-vous vu nos deux enfants?...

— Etaient-ils du corps de M. de Boishébert?...

— Du corps de M. de Boishébert!... fit le vieillard en tressaillant; oh! non, je ne veux pas parler de celui-là!... celui-là, on n'en parle plus!...

Et le pauvre octogénaire resta un instant muet, pris d'un tremblement pénible que sembla partager celle qui l'appuyait; puis, après cette pause, il continua:

— Vous avez nommé le corps de M. de Boishébert; est-ce que vous lui appartenez, par hasard?

— Oui, c'est dans celui-là que je sers.

— Alors, vous l'avez bien véritablement connu, ce pauvre Jacques, mon vrai fils!... car les autres étaient des adoptés, des orphelins proscrits.

— Vous voulez sans doute parler du capitaine Jacques Hébert?...

— Oui, monsieur, Jacques Hébert, de Grand-Pré.

— Oh! sans doute, je l'ai connu, c'était mon capitaine.

— Votre capitaine!... s'écria le père Hébert ébahi; et des larmes remplirent ses yeux; sa fille fit entendre des sanglots. Vous avez été plus heureux, vous, monsieur; vous avez pu combattre tout le temps et vous avez échappé au sort de ceux qui ont succombé; lui au contraire... Mais vous savez aussi bien que moi comment il a péri... Allons, ma fille, ajouta-t-il d'une voix caressante en se tournant vers celle-ci, ne pleure pas ainsi, je n'y pense jamais... je suis père, aussi, vois-tu, ma petite!...

— En effet, j'ai entendu dire, reprit Jacques, que votre garçon avait été fusillé à Grand-Pré, mais c'est une erreur que je suis heureux de détruire, ici, ce soir; des amis l'ont enlevé au moment où il allait être exécuté, grâce à l'intervention d'une personne héroïque qui a troublé les bourreaux.

— Comment! mon Jacques vit encore!... s'écrièrent en même temps le vieillard et sa fille:—et celle-ci, quittant subitement le malade, fit un pas vers le militaire, joignant ses mains et le regardant d'un air suppliant et navré, comme pour lui dire:—Parlez-nous encore, achevez, achevez!—Lui, en apercevant cette figure qui recevait en face toute la lumière du foyer, fit un bond sur son siège; mais sentant en même temps la main puissante du missionnaire tomber sur son épaule, il resta comme foudroyé de son bonheur: c'était Marie!... et le salut de son père le clouait devant elle! il ne pouvait prononcer son nom que dans son coeur!

— Oui, dit aussitôt le religieux avec une feinte sévérité, vite, monsieur, dites à ces pauvres coeurs que vous ne venez pas leur apporter de vaines espérances, et, qu'inspiré par une fausse pitié, vous ne voulez pas tromper leur douleur en accréditant des rumeurs qui peuvent être incertaines.

— Je vous le jure, dit Jacques avec énergie, votre enfant, votre frère vit encore; j'ai servi avec lui jusqu'à ces jours derniers; loin d'avoir été exécuté par les Anglais, il leur a bien rendu le mauvais quart-d'heure qu'ils lui avaient fait passer à Grand-Pré.

Alors il raconta toutes les circonstances de sa délivrance, appuyant avec intention sur les détails qui concernaient sa fiancée, louant avec effusion son dévouement et ne se ménageant pas à lui-même la censure que méritaient ses soupçons injustes et sa conduite cruelle envers elle. L'entrain et la passion qu'il mit dans cette narration, l'exactitude avec laquelle il décrivit les moindres circonstances de cet événement qui étaient restées gravées vivement dans la mémoire de Marie, ne pouvaient laisser subsister le doute. Quand il eut fini, la jeune fille, entraînée par cette confiance qu'on éprouve pour ceux qui vous rappellent avec sympathie les souvenirs les plus sensibles de votre coeur et qui se font les messagers du bonheur qui vous revient, Marie saisit les deux mains du narrateur et lui dit avec l'accent de la plus touchante émotion:

— Merci! monsieur, merci! Oui, tout cela est bien vrai; excepté ce que vous avez dit des soupçons injustes et de la conduite cruelle de notre Jacques: ah! non, il n'a pas été cruel; il était malheureux et il aimait la France jusqu'à l'aveuglement; il a cru aux apparences; si vous aviez été à sa place, vous en auriez fait autant. Ah! monsieur, que vous nous apportez de bonheur pour le mauvais grabat que nous allons vous donner!... Eh! croyez-vous que nous pourrons le revoir bientôt?... connait-il le lieu de notre existence?... pourra-t-il nous trouver?... pourrons-nous lui faire parvenir un message?...

Jacques tressaillit à cette tendre pression qu'imprimaient sur ses mains celles de sa fiancée, et il était près de tomber à ses genoux. Mais le Père de la Brosse appuyait toujours sur lui son poing vigoureux comme pour lui dire:—pas encore. Heureusement que dans ce moment, le feu de la cheminée s'était presque entièrement assoupi sous sa cendre, et que le temps et la conformation de son uniforme avaient apporté assez de changement dans sa physionomie pour tromper l'oeil d'une ancienne connaissance dans cette demi obscurité; autrement il n'aurait pas pu garder plus longtemps l'incognito, tant Marie tenait avec persistance le regard fixé sur lui. Il lui répondit donc, en faisant un effort sur lui-même:

— Le capitaine Hébert ne connaissait rien encore du lieu que vous habitez lorsque je l'ai quitté, et il n'avait pu recueillir que des conjectures sur votre existence; il se proposait, aussitôt qu'il serait libre, de visiter tous les lieux où vos compatriotes se sont réfugiés, mais je vous promets de lui éviter des démarches inutiles; demain avant le soir, il saura où vous trouver.

(A Suivre)

Autour de la Ferme

La place actuelle du blé Marquis

[Notes des fermes expérimentales]

Le blé Marquis sert toujours de base de comparaison pour toutes les nouvelles espèces de blé qui cherchent à prendre place sur les champs de blé de l'Ouest. Introduit il y a quelque vingt-cinq ans, le blé Marquis a fait des progrès très rapides et, en un temps relativement court, a pris le premier rang parmi les blés de printemps cultivés au Canada et dans les Etats du Nord-Ouest. Sans doute, dans sa forme originale, le Marquis ne présenterait pas un type aussi uniforme qu'on aurait pu le souhaiter; mais ce type, dans ses grandes lignes, était essentiellement semblable à celui que l'on trouve dans le Marquis authentique d'aujourd'hui.

Malheureusement, il y a une dizaine d'années, chez certains producteurs, le blé Marquis s'est mélangé avec certains types anciens, généralement trouvés dans la variété Fife rouge, à maturation tardive, si bien que l'on a cru que la variété dégénérait et qu'elle est tombée en défaveur dans certains districts. Heureusement, l'Association canadienne des producteurs de semence n'a pas tardé à se rendre compte de ce qui se passait et elle a bientôt offert aux producteurs de nouveaux stocks de semence possédant un haut degré de pureté. On multiplie rapidement ces stocks, si bien que cette variété tant appréciée reprendra bientôt la place à laquelle elle a droit dans l'estime des cultivateurs.

Quelque 12,000 échantillons de blé prélevés dans les charges apportées par les cultivateurs aux élévateurs de l'Ouest ont été soumis à des essais de culture en ces trois dernières années, et l'on a trouvé que beaucoup de cultivateurs cultivaient encore ce vieux mélange de l'ancien blé Fife et du Marquis plus hâtif. D'autres avaient abandonné ce blé qu'ils croyaient être le Marquis et avaient adopté certaines espèces comme le Garnet et le Reward, mais il est tout probable qu'ils n'auraient pas fait ce changement s'ils avaient eu le vrai Marquis.

Tirer cette situation au clair et aider à se procurer une meilleure semence au plus grand nombre possible de cultivateurs qui ont encore cette espèce défectueuse du blé Marquis, tel est le problème à la solution duquel s'attachent aujourd'hui les gouvernements fédéral et provinciaux, sous les auspices du Comité consultatif national des services agricoles.

Pratiquement libre et assez libre

Les nouveaux règlements de la Loi des Fruits et du Miel de 1934 prescrivent que les catégories numéros 1 et 2 de miel pour l'exportation ou pour l'expédition interprovinciale, doivent être sans dommages et pratiquement indemnes de matière étrangère. La phrase "pratiquement libre" signifie que le miel, ou la surface du miel, doit être aussi clair que le miel qui a été coulé à travers une toile blutoir régulière de 86 mailles au pouce, à une température d'au plus 130 degrés F. Pour toutes fins pratiques on peut dire que le miel qui est coulé à travers une épaisseur double de coton à fromage ordinaire, sans pression d'aucune sorte, aux températures habituelles de la chambre d'extraction, et qu'on laisse déposer pendant quelque temps dans des cuves de précipitation, est en général "pratiquement libre" de matières étrangères. En ce qui concerne la catégorie no 3, le miel doit être "assez libre" de matières étrangères. Ceci signifie que le miel doit être aussi clair qu'un miel qui a été coulé à travers une toile blutoir régulière de 23 mailles au pouce, à une température d'au plus 130 degrés F. Dans la pratique habituelle il suffit généralement de couler le miel à travers une seule épaisseur de coton à fromage ordinaire pour obtenir un miel "assez libre", répondant à la définition des règlements.

Le problème du blé et son origine

Dans une étude sur les "courbes" des emblavures mondiales de blé le Dr T. W. Grindley, Chef du Service de l'Agriculture, Bureau de la Statistique, dit qu'il est évident qu'une augmentation annuelle est nécessaire pour satisfaire la demande d'une population croissante dans un pays qui consomme du blé. A première vue, il semble que la production doit être proportionnée à la demande effective, qui comprend bien des facteurs, notamment, le nombre de la population, la consommation par tête, et le pouvoir d'achat. A la longue, cependant, des principes plus humanitaires dominent et l'on considère que la production du blé est suffisante lorsqu'elle nourrit la population. Raisonnant d'après cette distinction, il y a des gens qui prétendent que notre problème actuel du blé a une origine lointaine due au fait que l'augmentation des emblavures (et de la production) a été plus rapide que la multiplication des peuples qui consomment du blé. D'autre part, certaines gens considèrent que l'origine du problème est plus récente et plus superficielle—qu'elle est due aux grands rendements par acre que l'on a obtenus en ces dernières années dans certaines régions importantes de production, notamment en 1928 et 1932. Il n'y a pas de doute, cependant, que les courbes des emblavures sont un gros facteur dans la situation du blé, car elles indiquent la production prévue.

Qualité du fromage canadien

La qualité du meilleur fromage canadien est maintenant très élevée, ce qui exerce une heureuse influence sur la réputation et la préférence dont le fromage canadien jouit actuellement sur les marchés du monde. En 1933 la qualité du fromage canadien (94.7 pour cent de première qualité) était la meilleure que l'on ait jamais vue depuis que le classement a été commencé en 1923. La qualité de 1933 représente une augmentation de plus de un pour cent sur celle de 1932, et de près de 17 pour cent sur la première année du classement, lorsque nous n'avions que 78 pour cent de première qualité. Cette amélioration de qualité n'est pas particulière à une province; elle est générale dans toutes les provinces. Il n'y a que le fromage destiné à l'exportation qui doit être classé, mais il se fait aussi beaucoup de ventes entre acheteurs et vendeurs au Canada sur la base de la qualité, déterminée par les catégories officielles du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Les dindons de l'Ile Manitoulin

L'Ile Manitoulin est célèbre aujourd'hui pour les dindons qu'elle élève, grâce aux efforts réunis des éleveurs principaux de l'Ile et des Ministères fédéral et provincial de l'Agriculture. Comme le Danemark, l'Ile n'a qu'un petit choix de récoltes qu'elle peut produire pour l'exportation, mais elle s'est spécialisée dans l'élevage des dindons, tandis que les Danois se spécialisent dans l'élevage du porc. L'élevage des dindons se fait en effet sur une échelle commerciale dans l'Ile depuis bien des années. L'excellence des volailles du Manitoulin commença de se faire connaître au dehors lorsque M. George Hodgson, de Mindemoya, expédia sur le marché de Buffalo un wagon de dindons en vie qui créa une telle sensation que Buffalo est toujours resté un débouché avantageux pour ces volailles, jusqu'à ce que le tarif des Etats-Unis en ait fermé l'accès. M. Hodgson a démontré également que les dindonneaux, de même que les poussins d'un jour, peuvent s'expédier en toute sûreté; il a rempli cette année une commande de 400 dindonneaux.

Fabrication des conserves à la maison

L'embouteillage à froid, à cuisson unique, est l'un des moyens généralement employés pour faire des conserves à la maison. On l'appelle de ce nom parce que les aliments crus ou en partie sont mis dans un bocal recouvert d'un liquide, du sirop ou de l'eau, par exemple, et le bocal et son contenu sont chauffés simultanément au moyen d'eau bouillante ou de vapeur. Ce procédé peut être employé pour tous les fruits et légumes; il est recommandé pour l'emploi à la maison par le Ministère fédéral de l'Agriculture dans un bulletin qui traite des différents moyens de faire des conserves de fruits et de légumes. Ce procédé d'embouteillage à froid, à cuisson unique, est très simple; il procure une stérilisation complète, car le produit est mis dans des bocaux stérilisés qui sont tenus bouchés pendant le procédé de cuisson. Les germes que renferme le contenu sont détruits de cette façon et il est impossible que les bactéries venant de l'air et d'autres sources extérieures puissent s'introduire dans le contenant. Le produit fini a une apparence supérieure. Rien n'est écrasé, tous les fruits et toutes les tranches restent intacts, et conservent tout leur goût, leur couleur et leur texture.

Comment empêcher les mites des vêtements de causer leurs dégâts

Ce n'est que par une vigilance et des soins constants que l'on peut empêcher les mites des vêtements d'exercer leurs ravages. Une précaution importante est de ne jamais laisser longtemps sans y toucher dans les endroits comme les armoires, les greniers, les coffres, etc., et surtout pendant l'été, les vêtements ou les fourrures qui sont sujets aux attaques des mites, à moins d'avoir pris toutes les mesures nécessaires pour les protéger. Ces mesures sont les suivantes: après avoir brossé et battu énergiquement ces articles, de préférence à la lumière vive du soleil, on les dépose dans des malles ou dans des coffres bien faits, à couvercle fermant hermétiquement, ou on les enveloppe dans des sacs de coton ou de papier, ou dans des boîtes de carton cachetées avec des bandes de papier. On recommande également, comme moyen préventif, d'envelopper les vêtements dans deux épaisseurs de papier d'emballage épais, en ayant soin de retourner les bords pour qu'aucune mite ne puisse s'introduire. Une livre d'écailles de naphtaline fraîche ou une même quantité de paradichlorobenzine éparpillée parmi les vêtements dans une malle de grandeur ordinaire fournit une protection parfaite contre les mites. Lorsqu'on se sert de sacs de coton ou de papier, on pourra mettre dans chaque sac, à titre de précaution supplémentaire, une demi-livre de l'un ou de l'autre de ces deux ingrédients. —Division de l'Entomologie, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Contre l'envahissement des sables

Certaines régions des Etats-Unis sont en voie de se transformer lentement en déserts de sable. Pour remédier à cette situation, des savants américains étudient des projets tendant à transformer en prairies et en forêts les régions consacrées jusqu'à présent à la culture et qui ont été ravagées par la sécheresse. Un groupe de géologues va même, paraît-il, se rendre en Extrême-Orient pour étudier la flore du désert de Gobi et s'efforcer de découvrir des herbes, des arbrisseaux, des arbres, au besoin des légumes qui, transplantés dans les régions arides des Etat-Unis, pourraient arrêter l'envahissement des sables. On fait remarquer, à propos de cette exploration, que beaucoup de fruits cultivés actuellement dans les plaines des Etats-Unis, comme par exemple les pêches, les prunes, les abricots et les "noix anglaises" de Californie, proviennent des régions d'Extrême-Orient.

Réflexions d'une vache en face d'une auto

Les autos sont d'énormes bêtes avec de gros yeux qui s'allument la nuit.

Quand les deux bêtes se rencontrent, elles passent sans avoir l'air de se reconnaître ou bien elles s'écrasent. Pas de milieu.

On peut les mettre dans une prairie, elles ne broutent pas.

D'ailleurs, elles ne savent pas se nourrir toutes seules. L'homme leur donne à boire et à manger.

Elles poussent parfois un cri qui ressemble au nôtre, en plus rauque.

Elles ne courent pas si vite qu'on le croit: une amie à moi a été poursuivie sur une route étroite pendant très longtemps. La grosse bête soufflait et criait, mais elle allait moins vite que mon amie, qui a pu rentrer tranquillement à l'étable.

Ce sont des lâches qui s'attaquent de préférence aux poulets.

Je me demande parfois: "Où vont-elles? Pourquoi sont-elles aussi pressées? Aiment-elles? Je ne les ai jamais vues aller deux par deux".

Le chien déclare qu'elles ne sont pas bonnes à flairer. Il a essayé de chasser leurs odeurs et il y a bien vite renoncé. Les oiseaux dédaignent ce qu'elles laissent sur leur passage.

Il y a les prés délicieux et parfumés. Il y a les bois pleins d'ombre et de fraîcheur. Non..., elles préfèrent le fossé!

Au repos, elles semblent mortes. Les mouches les dédaignent. J'ai beau leur conseiller d'aller sur elles et de me laisser en repos, elles ne veulent rien savoir. Elles disent qu'elles ne tiennent pas à s'empoisonner.

Il y en a de maigres qui font en marchant un bruit d'os entrechoqués. Il y en a de grasses que mènent des hommes couverts de poils.

Elles passent sans se douter que je les observe. Mais l'autre jour, une d'elles a eu l'aplomb de venir dans notre pré. Elle a cassé une barrière et elle est venue échouer là. Ses hommes l'ont abandonnée. J'ai essayé d'entrer en conversation. Rien. Au petit jour, sa mère est venue la chercher et l'a traînée au bout d'une longe. Elle est partie comme elle est venue. Et comme je lui souhaitais le bonsoir, c'est sa mère, plus polie, qui m'a répondu

Un jour, je m'amuserai: je choisirai mon moment, je galoperai; je me mettrai en travers de la route et j'empêcherai une grosse bête de passer.

Jeanny doit prendre sa cuillerée de médecine chaque soir. Il la prend sans broncher avec sa grand'mère, mais il la refuse énergiquement avec sa mère.

— Tu aimes donc mieux grand'mère que moi? demande la maman.

— Non, je t'aime... égal...

— Alors, pourquoi fais-tu ce plaisir à l'une et pas à l'autre?

Enfin, l'enfant avoue:

— C'est que grand'mère verse la moitié à côté





AU SACRE-COEUR

A sa dernière réunion tenue lundi dernier, la Commission scolaire a décidé de convoquer une assemblée générale des paroissiens du Sacré-Coeur afin de discuter des moyens à prendre pour augmenter les revenus. Elle désire rencontrer des représentants de nos différentes sociétés paroissiales.

Partie de cartes

Dimanche dernier eut lieu la dernière partie de cartes de la série. Cette partie était organisée par la Chorale du Sacré-Coeur. Quoique le résultat obtenu ne fût pas aussi satisfaisant que le dimanche précédent, l'entrain, la bonhomie et la gaieté y régnaient. La Chorale, sous la direction de Mme Laflèche, exécuta deux morceaux choisis: Le Choeur de la Béatification de Jeanne d'Arc et un Choeur de l'Arlésienne. Les dames et les jeunes filles avaient revêtu leur costume national, ce qui ajouta une note caractéristique au programme.

Les heureux gagnants des prix furent:

Pour le Whist—Dames, 1er prix: Mme Ph. Bruneau, 155. Consolation: Mme Hazel Bonnin, 112.

Messieurs, 1er prix: M. G. E. Larue, 144; R. Joberty, 144. Consolation: M. D. Rousseau, 116.

Bridge—Dames, 1er prix: Mme O. Bourbonnais, 1279. Consolation, Mme Léger, 469.

Messieurs, 1er prix: M. A. Côté, 1287. Consolation: M. E. Guertin, 352.

Prix d'entrée: M. Pat Green.

Dimanche prochain, Mesdames Léger et Landry ont bien voulu se charger de continuer la série et d'organiser la troisième partie. Ce sera une soirée des plus intéressantes. Alors, à dimanche prochain, donnons-nous tous le mot et venons encourager ces dames.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

AGENTS DEMANDES — Pour la vente de cartes de Noël françaises ou anglaises, commission libérale, catalogue gratis. **Imprimerie Roy, 307, Lagauchetière Ouest, Montréal.**

Qu'y a-t-il de défectueux dans votre radio? Notre connaissance complète des radios nous permet de les réparer au coût minimum. Soumettez-nous vos problèmes de radio. Téléphonez: **Silverstone Radio Service, 203 544.** P24

On désire acheter, à un prix modéré, petit poêle de cuisine avec quatre ronds. S'adresser à boite 17, la "Liberté". P24

Mlle Rolande Rivet, autrefois de St-Jean-Baptiste, annonce qu'elle vient d'ouvrir un salon de coiffure pour dames au "Frank's Beauty Parlor", 375, rue Ste-Marie, Winnipeg (près de l'église Sainte-Marie). Attention spéciale aux dames de la campagne.

Bonne position de sellier et cordonnier à Saint-Lazare. S'adresser à **A. Guay, Saint-Lazare, Man.** 23P.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mercredi 17 octobre, Mmes J.-A. Rhéaume et H. Bédard recevront avec grand plaisir tous ceux qui viendront prendre part à la soirée récréative qu'elles ont organisée dans la salle des Chevaliers de Colomb, rue Main, à 8 h. 15. Bridge, musique, goûter sont au programme.

* * *

La partie de cartes donnée à St-Boniface au profit des écoles catholiques a eu certainement un grand succès. Et comment en pourrait-il être autrement quand Mmes E. Trudeau et E. Cossette, organisatrices, ont déployé tant d'ardeur et de dévouement? La générosité du public s'est une fois de plus affirmée.

La Commission scolaire, le Cercle Ste-Elisabeth, le Cercle Ouvrier, les Canadiens de Naissance, MM. les abbés Boulet et Brunet, les RR. PP. Jésuites, les Rév. Soeurs de l'Académie Saint-Joseph, Mmes P. Toussaint, A. Bibeau, Mlle G. Senez, Son Honneur le juge Roy, Dr L.-D. Collin, MM. E.-A. Poulain, H. Pelletier, St-Boniface Hardware, Shea's Limited, Brasserie Kiewel, Modern Dairies ont envoyé une avalanche de prix pour lesquels la Fédération les remercie bien sincèrement.

Des rafraichissements exquis, un service parfait ont été dus à la générosité de nombreuses dames et demoiselles à qui va la reconnaissance de la Fédération et des dames organisatrices.

Les prix de bridge ont été gagnés par Mmes A. Bélanger, W. Raymond, E. Lanctot et R. Lavoie; par MM. J.-L. Trudeau, Magistrat H. Lacerte, W. Saint-Onge.

Les prix de whist ont été décernés à Mme A. Guilbault, Mlle C. Lambert, M. W. Lévéque, Mlle A. Rodrigue et M. B. Vermander.

Les gagnants des prix d'entrée ont été M. A. Giasson, Mlle F. Bellavance, Mme J. E. Cossette, M. H. Bibeau, Mme Alesya, M. A. Guilbault, F. Gosselin.

Une note artistique a été ajoutée à la soirée par Mlle F. Gosselin, accompagnée dans son chant par Mlle M. J. Mager, et par M. Jodoin dans ses récitations.

Ses pieds et ses jambes étaient enflés

CETTE FEMME DE LA SASKATCHEWAN POUVAIT A PEINE MARCHER

Mme Taylor obtint des résultats bienfaisants de l'usage des pilules Dodd

FISKE, Sask.—15 octobre (Spéciale).

"L'été dernier, mes pieds et mes jambes étaient si enflés que je ne pouvais marcher", écrit Mme Ray F. Taylor, d'ici. "Je décidai de faire l'essai des pilules Dodd pour les reins. J'en pris six boites en tout, et je pus marcher plus facilement, toute inflammation avait disparu. Mon médecin me demanda si je prenais des remèdes pour les reins, je lui dis que je prenais des pilules Dodd. Il a dû penser qu'elles convenaient puisqu'il ne s'y est pas opposé. Je me sens bien maintenant et je puis faire tout mon travail, contrairement à l'été dernier. Grand merci aux pilules Dodd pour les reins."

Le chemin qui conduit à la santé passe par les reins. S'ils sont faibles et ne fonctionnent pas bien, les impuretés restent dans le sang et la maladie s'ensuit. Les pilules Dodd gardent les reins en état de remplir leur fonction qui consiste à nettoyer et purifier le sang.

A l'Université



M. LE JUGE A. K. DYSART, qui a été élu président du bureau des gouverneurs de l'Université du Manitoba

Mort de Mme R. A. Holden

Lundi 7 octobre, à l'église Saint-Ignace, ont eu lieu les funérailles de Mme Rose-Anna Holden, épouse du Dr W. A. Holden, 466, avenue Walker, décédée le 4 octobre, à l'âge de 35 ans.

Les porteurs étaient: MM. J. Beaudry, chef de police, Saint-Boniface, A. Van Eslander, Wilfrid Plante, Arthur Vermander, Edmond Van Heghe et Emile Ameye.

Mme Holden, née à Saint-Joseph, Man., était la fille de M. et Mme Louis Dupas (née Félanise Charron).

Lui survivent: son mari, sa mère, trois soeurs: Soeur Dupas, de l'hôpital de Saint-Boniface, Mme Camille Leblanc, St-Paul, Minn., Mme Clara Dupas, Richer, Man.; un frère, Philias, Saint-Boniface, et un beau-fils Léo Holden.

Nos sincères sympathies à la famille.

Le Cercle Molière

Président, officiers, directeurs dramatiques, et comités de notre cercle sont déjà à l'oeuvre. Le programme de l'année a été arrêté immédiatement après l'assemblée du mois dernier.

La première oeuvre importante que nous offrirons au public est une pièce de Grégoire et Maria Martinez-Sierra: "Le Chant du berceau," qui a été traduite par Koecker et Madany. Sur la valeur de cette pièce, laissons parler Mme Gérard d'Houville qui nous en donne une appréciation très élogieuse dans les lignes qui suivent:

"Le Chant du Berceau" est un adorable chef-d'oeuvre. Son succès est éclatant et ne cesse de s'affirmer. Voilà longtemps que je n'avais été charmée par une oeuvre aussi délicate, humaine et poétique à la fois, pleine de sens profond et riche de détails ingénieux, vrais, touchants, malicieux et exquis. On passe au Studio une heure de la plus parfaite qualité où l'émotion se mêle au sourire... Ces deux actes sont de purs bijoux et je défie qui ira les entendre de ne pas les graver en son souvenir aussi ému que charmé."

Voilà qui indique suffisamment qu'après son succès de l'an dernier, le Cercle Molière n'entend pas se négliger ni déchoir, mais qu'au contraire il veut faire plus beau et plus sublime si possible. Ce sera pour le 20 novembre au Théâtre Dominion et l'on peut être assuré d'avance d'une représentation aussi soignée que l'oeuvre est prenante.

* * *

La prochaine assemblée mensuelle aura lieu samedi prochain, le 20 octobre. Les membres recevront leur avis de convocation, mais nous tenons à laisser savoir à tous ceux qu'intéresse le théâtre français à Winnipeg, ceux qui peuvent jouer ou monter une oeuvre, qu'ils seront les bienvenus à nos assemblées et que moyennant la modique contribution de $1.00, nous leur procurerons le moyen, au moment fixé par le comité, de se produire sous les auspices du **Molière**. En plus de l'ordre du jour des assemblées, il y a toujours un programme littéraire et musical des plus intéressants. Cette partie de la séance est confiée à Mme Chauvière qui n'épargne ni peine ni démarches pour donner à ces petites manifestations artistiques le piquant qu'elles doivent avoir.

* * *

Outre l'association du **"Little Theatre,"** il existe depuis l'été dernier une autre association dramatique qui vient d'être créée sous l'impulsion de Lady Tupper pour promouvoir et stimuler le théâtre amateur dans Winnipeg. Le nom de cette organisation est le **"Winnipeg Players' Guild."** C'est un groupe de cercles auquel le Molière s'est rallié avec enthousiasme et nous annonçons dès maintenant que nous participerons au programme "Variety Bill" que le **Guild** prépare pour le 11 janvier prochain.

PETITES NOTES

Mme J.-T. Beaubien recevait à l'heure du thé mercredi après-midi. Des fleurs d'automne et des chandeliers en argent avec bougies jaunes décoraient la table. Mmes James Prendergast, E. Guilbault, S. Dussault et Aimé Bénard ont servi le thé. Mmes Ernest Gagnon et J.-C. Davis coupaient les glaces. Servaient les invitées, Mmes E. Dumas, Léon Bénard, E. Sumner et Mlle Cécile Bénard.

* * *

Mme Léon Bénard recevait les membres de la Section Française du "Handicraft Guild" mardi 9 octobre. La table du thé était décorée de fleurs d'automne et de chandeliers mauves. Mme C. M. Boswell présidait. Mme P. A. Talbot, présidente de la Section Française, parla des futures activités du Club.

* * *

M. Joseph Coupal, rue Sprague, est de retour d'un voyage de trois semaines à Lajord, Sask.

* * *

L'hon. et Mme C. H. Cahan étaient de passage à Winnipeg, vendredi dernier, de retour d'un voyage au Japon et en route pour Montréal.

* * *

Le Dr A.-W. Holden remercie cordialement toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion de la mort de sa femme, née Rose-Anna Dupas, fille de Louis Dupas et de Félanise Charron, de Saint-Joseph.

L'objectif de $250,000,000 a été dépassé

OTTAWA—Le ministre des finances, M. E.-N. Rhodes, a annoncé que le total des souscriptions à l'emprunt national dépasse l'objectif de $250,000,000. La fermeture a eu lieu vendredi à 5 h. Autant que possible, le gouvernement a tenu à convertir les bons de la Victoire de 1919 en obligations de 1924. Il veut s'en tenir à un emprunt de 250,000,000 dollars, pas plus, ni moins.

DÉCÈS

Perreault, Mme Damase, décédée samedi 13 octobre à l'Hospice Taché, à l'âge de 80 ans. Service et sépulture à Saint-Norbert.

Rochon, Maurice, âgé de 18 ans, fils de M. et Mme A. Rochon, de La Salle, décédé samedi à l'hôpital de Saint-Boniface. Funérailles à La Salle mardi 16 octobre.